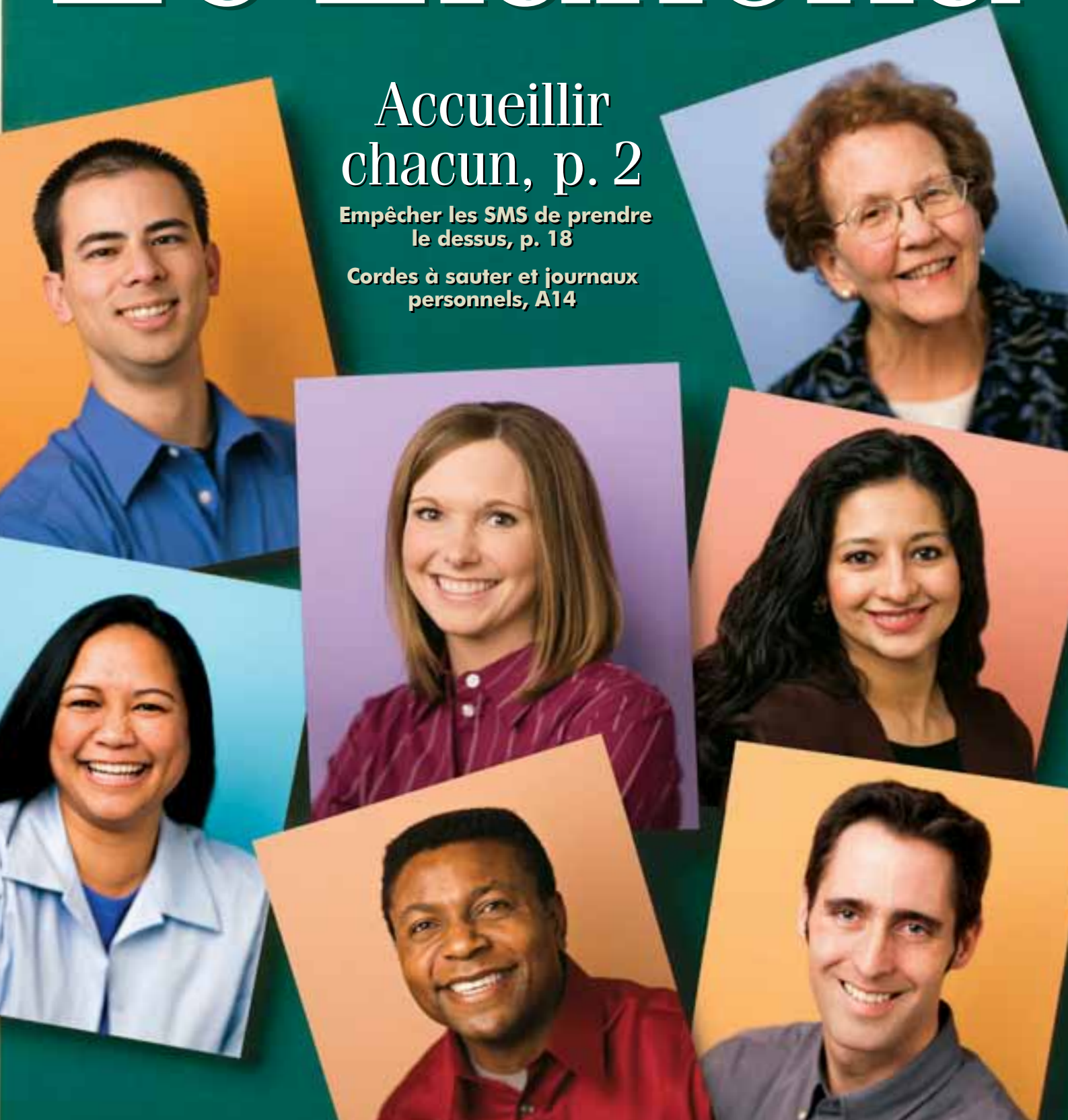
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • AOÛT 2007

Le Liahona

Accueillir chacun, p. 2

Empêcher les SMS de prendre le dessus, p. 18

Cordes à sauter et journaux personnels, A14



Août 2007 Vol. 8 n° 8
LE LIAHONA 00788-140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi, Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper, David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Richard M. Romney, Jennifer Rose, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb
Secrétaire principale : Monica L. Dickinson

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Brittany Jones Beahm, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2007 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Evangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada: August 2007 Vol. 8 No. 8. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

LE LIAHONA, AOÛT 2007

POUR LES ADULTES

2 Message de la Première Présidence : Accueillir chacun *James E. Faust*
7 Tout a commencé par une brochure *Don L. Searle*
12 La racine de la doctrine chrétienne *Thomas B. Griffith*
25 Message des instructrices visiteuses : Devenir un instrument entre les mains de Dieu en se préparant et en participant à l'œuvre du temple
26 Franchir des seuils et devenir des partenaires égaux *Bruce C. Hafen et Marie K. Hafen*
38 Comment être un excellent membre missionnaire *R. Val Johnson*
44 Les saints des derniers jours nous parlent
Notre mariage au temple valait tous les efforts *Geovanny Medina*
Ma dernière chance *Luis Mella*
Unis par la prière *Daniel Openshaw*
48 Courrier

12 La racine de la doctrine chrétienne

7 Tout a commencé par une brochure

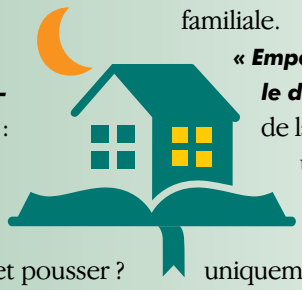
SUR LA COUVERTURE
Photo Matthew Reier, prise avec des figurants.

COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Jim Madsen.

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ces idées peuvent être utilisées pour instruire en classe ainsi qu'au foyer.

« La racine de la doctrine chrétienne », p. 12 : Montrez ou dessinez une plante. Sans racine, comment est-ce que cette plante va survivre et pousser ? Comment pouvons-nous nourrir notre témoignage comme les racines nourrissent cette plante ? Lisez les suggestions données dans l'article et discutez de manières de les appliquer dans votre vie. Assurez le suivi lors de la prochaine soirée familiale.



« Empêcher les SMS de prendre le dessus », p. 18 : Au début de la leçon, essayez de tenir une conversation uniquement par écrit. Discutez des difficultés d'utiliser uniquement la communication écrite. Relevez plusieurs problèmes des SMS mentionnés dans l'article. Comment peut-on faire bon usage des SMS ? Planifiez des moyens dont votre famille peut se servir de cet outil sans qu'il prenne le dessus.

18 Empêcher les SMS de prendre le dessus

35 Apprendre l'espoir

POUR LES JEUNES

17 Affiche : Est-ce que tu reçois le bon message ?

18 Empêcher les SMS de prendre le dessus *Russell et Brad Wilcox*

22 À peine violent ? *Anonyme*

32 Questions et réponses : Comment puis-je sanctifier le jour du sabbat ? Je me suis toujours focalisé sur les choses à ne pas faire. Comment en faire un jour que j'attends avec impatience au lieu de le considérer comme un jour où je ne peux rien faire d'amusant ?

35 Apprendre l'espoir *Mariama Kallon*

L'AMI : POUR LES ENFANTS

A2 Viens écouter la voix d'un prophète : Suivre un prophète *Gordon B. Hinckley, président de l'Église*

A4 Période d'échange : Écouter la petite voix douce *Elizabeth Ricks*

A6 Épisode de la vie de Spencer W. Kimball : Être un dirigeant

A8 Coloriage

A9 Témoin spécial : À quoi dois-je penser en prenant la Sainte-Cène ? *Jeffrey R. Holland*

A10 Une voix d'avertissement *Terry Reed*

A13 Amusons-nous : Héros des Écritures *Arie Van De Graaff*

A14 Nouveaux amis : Saut dans son journal—Nicole Antúnez de Santiago (Chili) *Adam C. Olson*

A14 Saut dans son journal

En cherchant la bague CLB italienne cachée dans ce numéro, pense à quelque chose que tu peux faire pour être digne de recevoir des inspirations du Saint-Esprit.

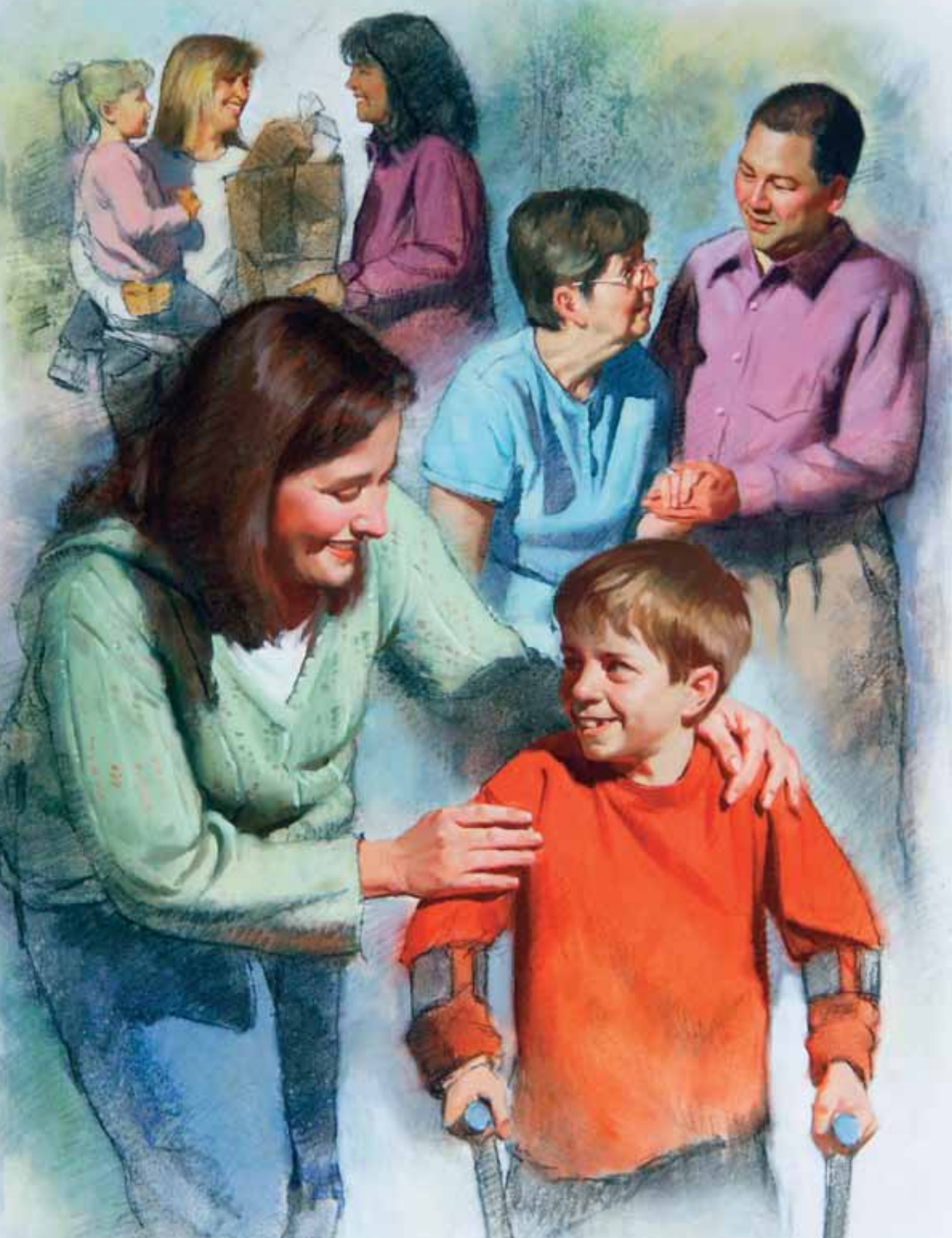
« Comment être un excellent membre missionnaire », p. 38 Demandez à des membres de la famille de lire des histoires de l'article au reste de la famille. Dressez une liste d'amis à qui vous pouvez présenter l'Évangile. Faites des jeux de rôles avec les idées de l'article qui vous semblent les plus efficaces. Fixez une date avant laquelle vous les aurez appliquées.

« Suivre un prophète », p. A2 : Faites pour chaque membre de la famille une petite carte l'invitant à assister à une soirée familiale spéciale. Pour cette soirée, prévoyez des chants, des prières et une leçon sur le message du président Hinckley. En famille, engagez-vous à suivre le prophète en tenant une bonne soirée familiale chaque semaine.

« Une voix d'avertissement », p. A10 : Demandez aux membres de la famille de relever ce qui fait que Tad était mal à l'aise, tandis que vous lisez son histoire à voix haute. Trouvez ensemble des idées pour aider les membres de la famille à éviter des situations semblables.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A= *L'Ami*
Aide humanitaire, 35
Alliances du temple, 25, 44
Amitié, 2
Amour, 26
Célibataires, 2
Communication, 17,18
Conversion, 7, 35
Difficultés, 35, 44
Diriger, A6
Enseignement au foyer, 6
Espoir, 35
Expiation, 12
Famille, 2, 7, 26, 35
Foi, 44
Fonds perpétuel d'études, 45
Jésus-Christ, 12
Jeunes, soyez forts, 22
Jour du sabbat, 32
Journaux, A14
Kimball, Spencer W., A6, A14
Mariage, 26, 44
Membres missionnaires, 7, 38
Prêchez mon Évangile, 38
Prière, 46
Primaire, A4
Pornographie, A10
Sainte-Cène, 12, A9
Saint-Esprit, 22, A4, A8, A10
Service, 2
SMS, 17, 18
Société de Secours, 25
Soirée familiale, 1, A2
Unité, 46
Violence dans les médias, 22
Visites d'enseignement, 25



Accueillir chacun

PAR JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Par ce message, je souhaite aider tous les membres, mariés ou seuls, à s'épanouir et à être heureux. Pour être maîtres de votre vie, quelle que soit votre situation de famille, je vous recommande de vous efforcer de connaître votre Père céleste.

C'est en priant, en étudiant et en respectant les commandements que vous y arriverez le mieux. Souvenez-vous toujours qu'il vous aime et qu'il vous guidera et vous soutiendra si vous lui demandez d'intervenir dans votre vie. Consultez-le quand vous avez des décisions à prendre. Consultez-le quand vous vous interrogez sur votre valeur personnelle. Priez-le lorsque vous êtes découragés. Je témoigne en effet qu'il entend nos appels à l'aide. Dans son discours profond sur la prière, le prophète Zénos a déclaré : « Et tu m'as entendu à cause de mes afflictions et de ma sincérité » (Alma 33:11).

Nous sommes profondément émus de remarquer qu'il y a un leitmotiv dans les paroles d'un grand nombre de nos membres seuls, et cela nous donne à réfléchir. Pour certains, la solitude et le découragement sont les compagnons les plus constants. Une personne admirable, qui a un bon évêque, un bon instructeur au foyer, un bon travail et une situation confortable, a expliqué : « Je n'ai pas besoin d'avoir plus à faire ; tout ce dont j'ai besoin, c'est quelqu'un avec qui partager ce que j'ai. » Cela devient très préoccupant lorsque nous pensons que plus d'un tiers des membres adultes de l'Église sont seuls.

Sans minimiser le poids de la solitude que certaines personnes seules ressentent, Gordon B. Hinckley a proposé une sorte d'antidote lorsqu'il a donné les conseils suivants : « Je crois que le meilleur remède à la solitude, pour la plupart d'entre nous, est le travail et le service. Je ne minimise pas vos problèmes, mais j'affirme sans hésitation qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui ont des problèmes plus graves que les vôtres. Tendez une main serviable pour les aider et les encourager. Tant de garçons et de filles échouent à l'école faute d'un peu d'attention personnelle et d'encouragement. Il y a tant de personnes âgées qui vivent dans la misère morale, la solitude et la crainte, à qui une simple conversation apporterait un peu d'espoir et de joie[1]. »

Souvenez-vous que nous avons tous été des personnes seules, que nous le sommes maintenant ou que nous le redeviendrons peut-être un jour. Être seul dans l'Église n'est donc pas extraordinaire. Être marié comporte aussi des difficultés et des responsabilités. Peut-être avez-vous déjà entendu l'histoire de la fiancée qui s'exclame : « Lorsque je serai mariée, je serai au bout de mes peines ».

Notre Père céleste, qui vous connaît le mieux, connaît vos talents et vos points forts ainsi que vos faiblesses. Il vous a mis ici-bas à cette époque pour cultiver et raffiner ces qualités. Je vous promets qu'il vous aidera.

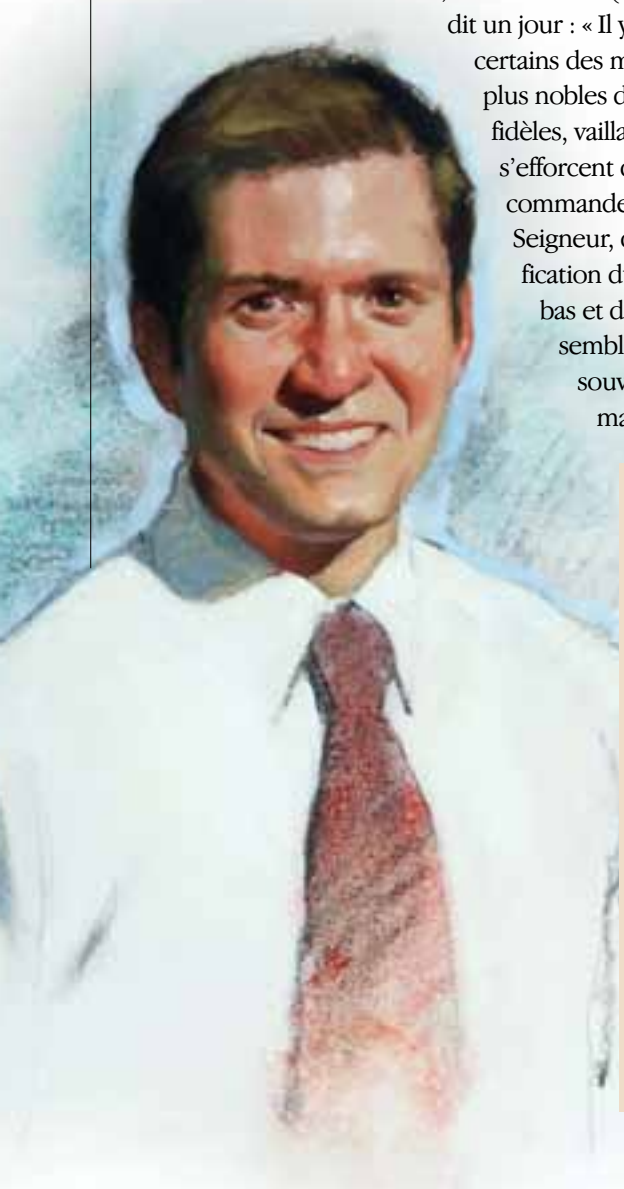
ILLUSTRATIONS GREGG THORKELSON ; PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY

Pleine de sagesse, sa mère lui répond : « C'est vrai, ma chérie, mais à quel bout ? »

Mesurer notre progrès

Il n'est pas bon d'être obsédé par le désir de se marier au point de manquer les bénédictions et les occasions de s'épanouir qui se présentent lorsque nous sommes seuls. Je crois également qu'il est utile de se fixer des buts. Sans buts, vous ne pouvez mesurer vos progrès. Mais ne désespérez pas si vous n'obtenez pas de victoires flagrantes. Certaines choses ne peuvent pas se mesurer. Si vous visez l'excellence, si vous faites de votre mieux jour après jour, en utilisant judicieusement votre temps et votre énergie pour atteindre des buts réalistes, vous réussirez, que vous soyez mariés ou seuls.

Parlant des membres seuls, Harold B. Lee (1899-1973) a dit un jour : « Il y a parmi eux certains des membres les plus nobles de l'Église, fidèles, vaillants, qui s'efforcent de vivre les commandements du Seigneur, d'aider à l'édification du royaume ici-bas et de servir leurs semblables[2]. » Trop souvent, nous manquons de considération et de tact envers ces personnes de choix qui sont parmi nous. Un dirigeant de la prêtrise bien intentionné, qui se faisait du souci pour l'une de ces femmes célibataires remarquables dont le cœur aspirait désespérément à avoir quelqu'un auprès d'elle et une vie plus épanouie, lui a demandé : « Mais pourquoi ne te trouves-tu pas un mari ? » Elle a répondu, avec humour : « Frère, j'aimerais beaucoup mais cela ne pousse pas dans les arbres. »



Harold B. Lee a dit un jour : « Le bonheur ne dépend pas de ce qui se passe à l'extérieur de vous, mais de ce qui se passe à l'intérieur. Il se mesure à l'état d'esprit avec lequel vous affrontez les problèmes de la vie. »

Beaucoup de membres adultes seuls sont bien adaptés à la vie et à ses problèmes mais ils ont besoin d'une attention aimante de la part de l'Église et de ses membres pour confirmer qu'ils sont utiles et que Dieu aime chacun d'eux. L'accent que l'Église met à juste titre sur le foyer et la famille fait souvent que certains membres seuls, qui n'ont pas de conjoint ou d'enfant, se sentent exclus.

Une sœur a écrit : « Beaucoup de membres de l'Église traitent une divorcée comme une pestiférée. J'ai appartenu à une paroisse de l'Église de Salt Lake City pendant plusieurs années. Tous les ans, à l'époque de Noël, il y avait une fête pour les veufs et les veuves. Je n'ai jamais été invitée. J'ai toujours mené une vie juste et je crois que le Sauveur m'y aurait invitée. Je connais des personnes qui ont subi le deuil et le divorce, et elles disent que le divorce est pire que le deuil. »

Une autre personne écrit : « Croyez-moi, avec l'accent que l'Église met sur la famille et sur les enfants, nous sommes déjà parfaitement conscients d'être 'bizarres'. C'est un réel plaisir d'être accepté comme quelqu'un de normal. » Personne ne devrait se sentir isolé parce qu'il n'est pas marié. Nous voulons que chacun sente qu'il fait partie de l'Église, conformément au message que Paul a adressé aux Éphésiens : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (Éphésiens 2:19). Nous appartenons non seulement à l'Église du Seigneur mais aussi les uns aux autres.

La société entière, y compris les membres adultes seuls, est directement concernée par les pères, les mères et la famille. Il y a quelques années, Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, a dit aux membres seuls de l'Église : « Nous parlons beaucoup de la famille. Avec amertume, vous avez sûrement parfois envie de dire : 'Tous ces discours au sujet

de la famille ; mais je n'ai pas de famille et…' Arrêtez-vous là ! Ne dites pas la phrase suivante : 'Si seulement ils arrêtaient de parler tant de la famille.' Priez pour que nous continuions à parler de la famille, des pères et des mères, des enfants, de la soirée familiale, du mariage au temple, des relations entre conjoints et de tout le reste parce que tout cela sera à vous. Si nous arrêtons de parler de cela, c'est vous qui serez les plus grands perdants[3]. » Je partage ce sentiment. Un jour, tout cela sera en effet à vous.

Chercher ceux qui ont besoin d'aide

Nous nous souvenons tous de la parabole du bon berger qui a laissé le troupeau pour aller chercher l'unique brebis qui était perdue (voir Luc 15:3-6). Certains de nos membres qui sont seuls peuvent se perdre si nous ne nous tournons pas vers eux. Il y a bien des façons de s'y prendre pour chercher la personne qui a besoin de votre aide.

Que pouvons-nous faire personnellement pour aider les gens qui sont seuls ? L'une des façons est de s'efforcer d'intégrer davantage les autres. Lorsque nous voyons une personne assise toute seule lors d'une réunion de l'Église, nous pouvons soit aller nous asseoir à côté d'elle, soit l'inviter à s'asseoir à côté de nous. Nous pouvons tous offrir notre amitié. Il serait bon, en effet, que nous nous souvenions du conseil du président Hinckley concernant les convertis et que nous l'appliquions aux personnes qui sont seules : elles ont besoin d'un ami, d'un appel et d'être nourries de la bonne parole de Dieu. Je pense que nous pourrions ajouter un élément à cette liste : un bon instructeur au foyer. Les instructeurs au foyer diligents adaptent les messages d'enseignement aux besoins des membres seuls. Ils peuvent également apporter leur amitié, des encouragements, le sentiment d'être accepté et, en particulier pour les sœurs seules, ils peuvent donner des bénédictions de la prêtrise.

Il est facile d'étiqueter quelqu'un comme seul et ne pas être capable ensuite de voir au-delà de cette étiquette. Les personnes seules sont des personnes et on doit les traiter comme telles. Elles n'ont pas toutes choisi

Extrait de directives pour les dirigeants de l'Église : « On doit proposer aux membres seuls des activités de pieu et de paroisse, telles que des veillées, des bals, des chœurs, des séminaires de préparation à la prêtrise, des séminaires de préparation au temple, des voyages au temple ainsi que des manifestations culturelles et sportives. »

d'être seules. Comme l'a dit le psalmiste, soyons « le père des orphelins » et souvenons-nous que « Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés » (Psaumes 68:6-7). Nous appartenons tous à la famille de Dieu et, un jour, nous retournerons auprès de lui, dans les demeures qu'il a préparées pour tous ses enfants.

Aide que peuvent apporter les dirigeants

Voici quelques directives pour les dirigeants de l'Église : « L'épiscopat [ou la présidence de branche] peut organiser un ou plusieurs groupes de soirées pour les membres seuls qui n'ont pas d'enfants chez eux et qui ne vivent pas avec leurs parents[4]. » De plus, « on doit proposer aux membres seuls des activités de pieu et de paroisse, telles que des veillées, des bals, des chœurs, des séminaires de préparation à la prêtrise, des séminaires de préparation au temple, des voyages au temple ainsi que des manifestations culturelles et sportives[5]. »

Les dirigeants de l'Église doivent régulièrement réfléchir aux besoins des membres seuls lors des réunions de dirigeants et leur permettre d'avoir des responsabilités, des activités et des appels utiles. Les dirigeants du collège et de la Société de Secours doivent être sensibles aux besoins des membres seuls, en particulier lorsque les leçons portent sur des sujets tels que le mariage et les enfants. On doit se souvenir des membres seuls et les nourrir.

Être heureux maintenant

Être seul ne signifie pas devoir remettre le bonheur à plus tard. Comme Harold B. Lee (1899-1973) l'a dit un jour, « le bonheur ne dépend pas de ce qui se passe à l'extérieur de vous, mais de ce qui se passe à l'intérieur. Il se mesure à l'état d'esprit avec lequel vous affrontez les problèmes de la vie[6]. »

Je vous rappelle que beaucoup de personnes seules procurent une force indispensable aux membres de leur famille et à d'autres. Elles apportent soutien, compréhension et amour à leurs neveux et nièces, à leurs frères et sœurs et aux membres de la famille élargie. Les membres seuls peuvent donc, à leur niveau, participer grandement à l'éducation des enfants. Lorsqu'ils le font, ils peuvent avoir une grande influence car, très souvent, ils peuvent se permettre de dire des choses que les parents ne peuvent pas dire à leurs enfants.

Pour finir, mon conseil à tous ceux d'entre vous qui sont seuls est de prier souvent car notre Père céleste, qui vous connaît le mieux, connaît vos talents et vos points forts ainsi que vos faiblesses. Il vous a mis ici-bas à cette époque pour cultiver et raffiner ces qualités. Je vous promets qu'il vous aidera. Il connaît vos besoins et, un jour, vous recevrez la bénédiction promise d'avoir quelqu'un à vos côtés. ■

NOTES

1. « Conversation avec les adultes seuls » *L'Étoile,* nov. 1997, p. 20.
2. *Strengthening the Home* (brochure, 1973), p. 8.
3. Conférence de la SAM de la Prêtrise de Melchisédek, juin 1973 ; cité dans James E. Faust, « Happiness Is Having a Father Who Cares », *Ensign,* jan. 1974, p. 23.
4. Voir le *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 1 : Présidences de pieu et épiscopats,* 2006, p. 125-126.
5. Voir le *Manuel d'Instructions de l'Église, Tome 1*, p. 126.
6. « A Sure Trumpet Sound : Quotations from President Lee », *Ensign,* fév. 1974, p. 78.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message à l'aide de la prière, présentez-le en utilisant une méthode qui favorisera la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Parlez de l'exhortation du président Faust de chercher les personnes qui ont besoin d'aide. Engagez la famille à rendre visite à un membre ou à un non-membre seul. Demandez aux membres de la famille de suggérer d'autres moyens d'aider cette personne à se sentir plus entourée et plus appréciée. Incitez-les à prendre le temps de mieux la connaître.

2. Commencez la leçon par une discussion ou un jeu. Pendant cette activité, demandez à une personne de quitter la pièce pendant quelques minutes. Appelez cette personne et envoyez quelqu'un d'autre à sa place. Une fois que tout le monde est resté dehors pendant un moment, discutez de ce que cela faisait d'être seul. Expliquez que « nous avons tous été des personnes seules, que nous le sommes maintenant ou que nous le redeviendrons peut-être un jour ». Parlez du fait que chacun d'entre nous peut mener une vie heureuse et productive quelle que soit sa situation.

3. Apportez une règle ou un mètre de couturière. Montrez cet objet lorsque vous parlez des conseils de la partie « Mesurer notre progrès ». Parlez de la façon dont nous devons mesurer notre vie. Témoignez que, si nous visons l'excellence, nous réussirons.

Tout a commencé par une brochure

Un jeune postier coréen avait trouvé les réponses qu'il cherchait ; mais sa famille allait-elle l'écouter ?

PAR DON L. SEARLE
Magazines de l'Église

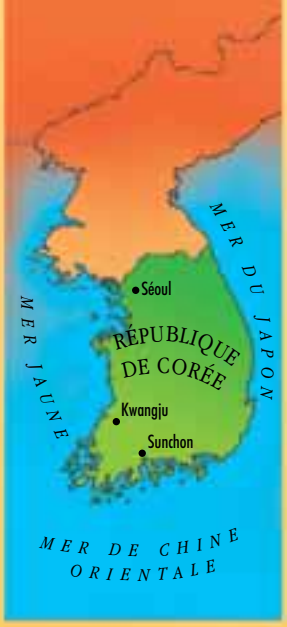
Un jour d'été de 1969, un jeune missionnaire servant à Chunchon, en république de Corée, a donné une brochure sur le but de la vie au postier qui distribuait le courrier étranger. Ce jeune missionnaire était probablement loin de soupçonner quelle chaîne de conversions il avait commencée.

Le postier qui accepté cette brochure ne le soupçonnait probablement pas non plus. Cho Joong Hyun ne savait pas pourquoi il avait été muté aussi loin de chez lui, à Sunchon, près de la pointe sud de la péninsule coréenne. Plus tard, il allait comprendre qu'il devait être là à ce moment-là pour recevoir cette brochure.

Ce fait banal allait conduire à la conversion de toute sa famille ainsi qu'à celle de nombreuses autres personnes qu'elle influencerait par la suite. Mais ces conversions n'allaient pas se faire facilement. Il explique : « Il

PHOTOS DON L. SEARLE, PUBLIÉES AVEC LA PERMISSION DE LA FAMILLE CHO

Ci-dessus : Cho Joong Hyun, premier membre de la famille Cho à se joindre à l'Église, accompagné de sa femme, Lee Hyun Ah. Il est actuellement président de branche dans sa ville, Sunchon. Page ci-contre : Les membres de la famille Cho, avec leur conjoint et leurs enfants, rassemblés pour une photo de famille, au début des années 1990.



a fallu plus de vingt ans pour que toute ma famille se fasse baptiser. » Grâce à ses efforts, ses parents, ses frères et sœurs, leur conjoint et leurs enfants ont eu droit aux bénédictions de l'Évangile.

La conversion de Cho Joong Hyun lui-même a été difficile. Il explique que la brochure qu'il avait reçue du missionnaire était « très bien », dans le sens où elle répondait à des questions au sujet du but de la vie, qu'il n'avait jamais pu trouver dans l'Église chrétienne qu'il fréquentait auparavant. Pourtant, il pensait qu'on ne pouvait pas prendre au sérieux une Église américaine inconnue. Alors il a rangé cette brochure dans un tiroir et l'a oubliée pendant un certain temps.

Il n'y a plus pensé jusqu'à ce qu'il se réveille un matin de bonne heure, après avoir passé une nuit de plus à boire et à jouer au billard avec des amis, et reste allongé à penser qu'il devait changer sa vie. Il s'est alors souvenu de la brochure qui lui avait donné des réponses.

Le premier dimanche où il est allé à une réunion de l'Église, il n'a pas beaucoup aimé. Il raconte que le bâtiment loué était petit et qu'à l'École du Dimanche, l'assemblée était composée des missionnaires, de leur cuisinier, d'une grand-mère et de deux enfants ainsi que de quelques étudiants.

Mais les réponses contenues dans cette brochure, ainsi que l'humilité et le témoignage des jeunes missionnaires l'ont poussé à continuer de leur parler, malgré sa méfiance à l'égard de leur Église. Il se souvient de s'être disputé avec eux au sujet de la religion. Lorsqu'ils citaient des passages du Livre de Mormon, il se disait : « Ils sont vraiment forts pour inventer cela. On dirait la Bible. » Ils lui ont donné un Livre de Mormon dans lequel était écrit à la main, au début du livre, le passage de Moroni 10:3-5, contenant la promesse que le lecteur connaîtrait la véracité de ce livre par le Saint-Esprit. Se rappelant l'histoire de Joseph Smith, Cho Joong Hyun s'est rendu à son endroit préféré, dans les montagnes, pour faire une prière. Cependant, il n'a pas reçu de réponse immédiate.

« Ces choses sont vraies »

Puis un jour, alors qu'il se trouvait dans une bibliothèque pour lire le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances, il a distinctement entendu une voix qui lui disait : « Ces choses sont vraies et elles sont de moi ». Il a regardé autour de lui pour voir si quelqu'un d'autre avait entendu la voix. Des larmes lui ont coulé sur le visage lorsqu'il s'est rendu compte que ce message avait été adressé à lui seul.

Après son baptême et sa confirmation en 1969, le monde a changé pour lui. Les gens et les choses qui lui semblaient désagréables auparavant ne l'étaient plus. Il voyait de la beauté autour de lui alors que rien n'avait changé. Il a passé du temps à faire du porte à porte avec les missionnaires pour rendre témoignage.

Il a dû cesser de participer à l'œuvre missionnaire pendant un temps, lorsqu'il a été appelé sous les drapeaux pendant la guerre du Viêt-Nam. Mais il a recommencé à tenter de faire connaître l'Évangile lorsqu'il est rentré chez lui, à Sunchon, au milieu des années 1970.

Il n'y avait pas d'autre membre de l'Église dans cette ville. Il a essayé de changer cela, notamment en donnant un exemplaire du Livre de Mormon aux personnes qu'il rencontrait. Il explique : « Pour moi, je devais faire connaître ce livre authentique et précieux. » Mais cela a donné peu de résultats. Sa plus

grande influence missionnaire allait s'exercer sur ses frères et sœurs.

Sa sœur cadette, Cho Sungja (les femmes coréennes gardent leur nom de jeune fille après le mariage), raconte que son frère a tout d'abord simplement tenu la soirée familiale avec ses frères et sœurs et leur a enseigné les principes de l'Évangile. Mais finalement, il les a présentés aux missionnaires.

Sa plus jeune sœur a accepté facilement l'Évangile. Elle a senti le Saint-Esprit lui témoigner de la véracité de la première vision de Joseph Smith. Des membres d'une autre confession lui avaient montré un passage de l'Apocalypse qui, selon eux, mettait en garde contre le fait d'ajouter aux paroles de ce livre (voir Apocalypse 22:18-19). Mais lorsqu'elle a ouvert le Livre de Mormon un jour pour lire des passages de 2 Néphi 29, certains versets de ce chapitre lui parlaient de la nécessité d'avoir d'autres révélations (voir v. 11-14) et elle a de nouveau ressenti l'Esprit témoigner que c'était vrai.

Son père était opposé à son entrée dans l'Église mais, finalement, en réponse aux prières de Cho Sungja, il a lui donné son accord. Elle s'est fait baptiser et confirmer en 1976, à l'âge de 16 ans.

Leur guide de confiance

Comme son frère aîné, pionnier, Joong Hyun, Sungja était désireuse de faire connaître l'Évangile qu'elle avait découvert. Elle en parlait volontiers à ses amis à l'école et cinq d'entre eux se sont finalement fait baptiser et confirmer.

Le deuxième des frères plus âgés de Sungja, Cho Yong Hyun, avait écouté les missionnaires avec ses frères et sœurs. Leurs parents étaient occupés à gérer le restaurant familial et Joong Hyun, le fils cadet, était souvent chargé de s'occuper de ses petits frères et sœurs. Ces derniers l'aimaient tous et lui faisaient confiance. Yong Hyun raconte :

Ci-dessus : Cho Sungja, deuxième de la famille Cho à se joindre à l'Église, après son frère aîné. Page ci-contre : Cho Yong Hyun, troisième de la famille à se joindre à l'Église, avec sa femme, Lee Eun Sook, et l'aînée de leurs filles, Hye In (assise sur le sol), ainsi que Cho Gil Ja, avec son mari, Sin Ho Pil.

« J'avais un grand respect pour mon frère aîné, alors, quand il m'a présenté l'Évangile, j'étais prêt à l'accepter. »

Mais la conversion de Yong Hyun n'était pas seulement basée sur le témoignage de son frère : il a reçu lui aussi une forte conviction de la vérité et, une fois devenu membre, il s'est consacré à servir fidèlement.

Lorsqu'il était étudiant, ce dévouement l'a poussé à vouloir faire une mission, choix auquel son père s'est opposé. Mais Yong Hyun a obtenu son accord en lui promettant d'être un meilleur étudiant lorsqu'il rentrerait, et il a tenu cette promesse.

Quelques années plus tard, père et fils allaient de nouveau se disputer au sujet de l'Église lorsque Yong Hyun recevrait une proposition d'embauche au Département d'Éducation de l'Église. À l'époque, il avait un bon travail dans une raffinerie de pétrole mais il a accepté l'emploi dans l'Église et, depuis 1986, il est coordonnateur du DEE dans la région de Kwangju, dans le sud de la Corée. Son père s'opposait à ce changement car il considérait peu sage de la part de son fils de quitter un bon emploi dans une entreprise prestigieuse pour travailler pour une Église presque inconnue qui avait débuté en Amérique. Son père a raconté plus tard qu'il avait pleuré amèrement à cause de la décision de Yong Hyun et avait failli le déshériter Heureusement, ce désaccord a été réglé.

Tous les frères et sœurs de la famille Cho diront que c'est leur père qui était le plus grand opposant à leur étude et à leur pratique de l'Évangile. Il pouvait être exigeant et, en vertu de son rôle traditionnel de chef de famille, il entendait qu'on lui obéisse.

Le service était la réponse

Cependant, certains frères et sœurs avaient des réserves particulières à l'égard de l'Église. La fille cadette, Cho Gil Ja, avait des doutes entre autres sur la raison pour laquelle on demandait à son frère aîné de rendre tant service dans son Église sans être payé, contrairement aux prêtres d'autres Églises. Ce n'est que lorsqu'elle a été mariée et qu'elle a eu des enfants qu'elle a accepté la demande de son frère d'écouter les missionnaires.

Lorsqu'ils lui ont demandé de lire le Livre de Mormon, elle a été absorbée par sa lecture et elle a fini le livre en trois jours. Elle a suivi l'exhortation de Moroni de prier au sujet de ses enseignements et elle a reçu une forte confirmation de leur véracité. Elle raconte : « À ce moment-là, j'ai eu le sentiment qu'il devait y avoir quelque chose que je pouvais faire pour Dieu. » L'impression qu'elle a eue en réponse à ce désir était qu'elle aussi devait aller à l'église et servir.

Gil Ja avait appris à servir par l'exemple. Sa mère avait toujours mis en pratique ce principe : elle servait les membres de l'Église avant même de s'y joindre.

Elle avait appris à connaître et elle aimait les membres de l'Église et les sœurs missionnaires qui voulaient l'instruire. Mais il lui était difficile d'abandonner sa tradition religieuse. Dans son placard, elle avait une petite statue du Bouddha, qu'elle priait tous les jours. Le tournant de sa conversion a été un rêve qu'elle a fait, dans lequel elle priait son Bouddha qui a commencé à verser des larmes de ses yeux peints et qui lui a lentement tourné le dos. Elle a compris que ce rêve signifiait que le moment était venu pour elle de suivre une nouvelle voie religieuse.

Trois ans après son baptême et sa confirmation, son mari, qui était alors le seul membre de la famille toujours en dehors de l'Église, a fini par accepter d'écouter l'Évangile et s'est converti. Ses enfants disent qu'après s'être joint à l'Église, il est devenu un autre homme : il était plus doux, plus gentil, plus tolérant.

Une famille unie

Quelque vingt-six ans après son baptême, tous les membres de la famille de Cho Joong Hyun étaient enfin dans l'Église. Ce fut un grand jour pour la famille lorsque la mère et le père furent scellés dans le temple de Séoul (Corée). Puis il y eut un moment touchant pour toute la famille lorsqu'à une réunion, les enfants Cho chantèrent à leur père la berceuse qu'il leur chantait lorsqu'ils étaient petits.

Leur mère a servi fidèlement dans l'Église jusqu'à la fin de sa vie. Même lorsqu'elle était à l'hôpital, pour un cancer à l'estomac, elle a été missionnaire pour la jeune femme qui se trouvait dans le lit voisin puisqu'elle lui a présenté l'Évangile.

Ses fils et ses filles perpétuent la tradition du service. Il y a deux présidents Cho dans la famille. Yong Hyun, le coordonnateur du DEE, a eu de nombreux appels de dirigeant de la prêtrise au fils des ans et il est actuellement président du pieu de Kwangju. Cho Joong Hyun, qui a ouvert la voie de l'Évangile à sa famille, a également œuvré à divers postes de dirigeant à Sunchon, notamment à celui de président de district. Il est actuellement président de la branche de Sunchon. Cho Gil Ja a été présidente de la Société de Secours de paroisse et de pieu pendant plus de seize ans. Les autres frères et sœurs de la famille sont également pratiquants dans leurs régions respectives et tous sont mariés à des membres pratiquants.

À ce jour, sept des enfants et des petits-enfants Cho ont été missionnaires et d'autres se préparent à partir en mission. Plusieurs enfants et petits-enfants ont épousé d'anciens missionnaires. À présent, la famille Cho en est à la quatrième génération dans l'Église. La vie des membres de cette famille n'a pas été exempte de difficultés mais ils ont reçu des bénédictions en raison de leur obéissance.

Le missionnaire qui a donné cette brochure à un jeune postier il y a près de quarante ans ne pouvait pas savoir ce que la petite graine qu'il avait plantée allait devenir. Mais la moisson a été fructueuse et ce n'est peut-être que le début. ■

La racine de la doctrine chrétienne

PAR THOMAS B. GRIFFITH

Gordon B. Hinckley a enseigné que nous devons faire mieux pour que l'Évangile habite notre cœur et celui des personnes que nous aimons et que nous servons. Je crois que l'un des moyens de suivre l'exhortation du président Hinckley est de nous concentrer sur l'expiation de Jésus-Christ.

Il y a quelques années, Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, a parlé de la miséricorde accordée par le Médiateur, Jésus-Christ : « C'est la racine même de la doctrine chrétienne. Vous pouvez savoir beaucoup de choses sur l'Évangile, sur ses ramifications, mais si vous ne connaissez que les branches et si ces branches ne sont pas rattachées à cette racine, si elles ont été coupées de cette vérité, il n'y a en elles ni vie ni substance ni rédemption[1]. »

Voici trois suggestions pour nous relier à cette racine et pour qu'ainsi l'Évangile habite notre cœur et celui des personnes que nous servons.

UN À UN, TABLEAU DE WALTER RANE, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE

Prendre les emblèmes de sa souffrance

Lors de l'entretien pour obtenir une recommandation à l'usage du temple, on nous demande : « Avez-vous le témoignage de l'expiation du Christ et de son rôle de Sauveur et de Rédempteur ? » Je peux dire avec joie que, pendant tout le temps où j'ai été évêque et président de pieu, je n'ai jamais entendu quelqu'un répondre autre chose que oui à cette question. Cependant, je me demande depuis longtemps si nous avons pleinement conscience de l'importance de cette question. Je pense qu'il

POUR SE SOUVENIR TOUJOURS DE LUI

« C'est le Christ *blessé* qui est le capitaine de notre âme, c'est lui qui porte encore les cicatrices du sacrifice, les stigmates de l'amour, de l'humilité et du pardon.

« Ces blessures, il invite jeunes et moins jeunes, d'alors et de maintenant, à s'avancer, à les voir et à les toucher (voir 3 Né. 11:15 ; 3 Né. 18:25). Alors nous nous souvenons avec Ésaïe que c'est pour chacun de nous que notre Maître a été 'méprisé et abandonné… homme de douleur et habitué à la souffrance' (Ésaïe 53:3). De tout cela nous pourrions nous souvenir quand nous sommes invités par un jeune prêtre à genoux à toujours nous souvenir du Christ. »

Voir Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, « Faites ceci en souvenir de moi », *L'Étoile*, jan. 1996, p. 78.

Le pain et l'eau de la Sainte-Cène sont des symboles marquants destinés à susciter en nous un profond sentiment de reconnaissance et de respect pour le Sauveur.

est intéressant de voir que, parmi les nombreux rôles du Christ, on nous questionne uniquement sur son rôle de Sauveur et de Rédempteur. Il doit y avoir quelque chose dans ces rôles qui est particulièrement important concernant le temple, endroit où il nous lie à lui par des alliances.

Lorsque j'étais président de pieu, je me demandais si les membres du pieu avaient « le témoignage de l'expiation du Christ et de son rôle de Sauveur et de Rédempteur ». J'avais le sentiment que la plupart aimaient le Christ (ce qui n'est pas négligeable), mais j'étais préoccupé par le fait qu'ils n'étaient pas assez à savoir qu'il est leur Sauveur (celui qui les a sauvés) et leur Rédempteur (celui qui les a rachetés). Un jour, alors que j'y réfléchissais, j'ai lu 3 Néphi 11 et j'ai remarqué des choses auxquelles je n'avais jamais fait attention auparavant.

Les gens dont il est question dans ce chapitre étaient les personnes justes qui restaient, celles qui avaient écouté les avertissements des prophètes. Elles étaient prêtes à rencontrer le Seigneur. Lorsque le Seigneur ressuscité leur apparut, il « étendit la main », montrant ainsi sa blessure, symbole et preuve de son sacrifice. Puis il « parla au peuple, disant : Voici, je suis Jésus-Christ, dont les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde » (3 Néphi 11:9-10).

Ensuite, il dit : « Je suis la lumière et la vie du monde ; et j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée, et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en tout depuis le commencement » (3 Néphi 11:11).

Tel était son message. Il est l'Oint, dont les prophètes ont témoigné. Il est le Créateur. Il a souffert pour nous.

Remarquez la réaction du peuple : « Lorsque Jésus eut dit ces paroles, toute la multitude tomba à terre ; car ils se souvenaient qu'il avait été prophétisé parmi eux que le Christ se montrerait à eux » (3 Néphi 11:12).

Ce qui suit est, selon moi, la partie la plus sacrée de cette expérience. Jésus leur commanda de s'avancer un à un et de faire quelque chose de difficile : « Levez-vous et venez à moi, afin de mettre la main dans mon côté, et aussi afin de toucher la marque des clous dans mes mains et dans mes pieds, afin que vous sachiez que je suis le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et que j'ai été mis à mort pour les péchés du monde » (3 Néphi 11:14).

PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Ces gens ont eu un contact physique avec ces emblèmes de sa souffrance : « La multitude s'avança et mit la main dans son côté, et toucha la marque des clous dans ses mains et dans ses pieds ; et cela, ils le firent, s'avançant un à un jusqu'à ce qu'ils se fussent tous avancés » (3 Néphi 11:15), les 2 500 personnes qu'ils étaient.

Remarquez ce qui est arrivé ensuite :

« Et lorsqu'ils se furent tous avancés et eurent été eux-mêmes témoins, ils s'écrièrent d'un commun accord :

« Hosanna ! Béni soit le nom du Dieu Très-Haut ! Et ils tombèrent aux pieds de Jésus et l'adorèrent » (3 Néphi 11:16-17).

La deuxième fois que ces gens tombèrent aux pieds de Jésus, ils « l'adorèrent ». La première fois, il est possible qu'ils soient tombés pour d'autres raisons : la peur, l'admiration, l'effet de foule. Mais la deuxième fois, ils tombèrent pour l'adorer. Pourquoi la réaction a-t-elle été différente ? La deuxième fois, ils s'écrièrent à l'unisson « Hosanna ! », ce qui signifie « Sauve-nous maintenant ! » Pourquoi ces gens élevaient-ils la voix vers le Christ pour qu'il les sauve maintenant ?

Voici une réponse possible : Bien qu'ils aient été obéissants, peut-être n'avaient-ils pas encore appris à le considérer comme leur Sauveur parce qu'ils n'avaient pas encore éprouvé le besoin d'être sauvés. Ils avaient mené une vie remplie de bonnes œuvres. Ils savaient que Jésus était Dieu, qu'il était l'Exemple. Mais peut-être ne savaient-ils pas encore qu'il était le Sauveur. Leur prière n'a pas été : « Nous te rendons grâce de nous avoir sauvés dans le passé et de nous le rappeler par ta présence aujourd'hui. » Au contraire, leur prière était une supplication dans le présent : « Hosanna! », c'est-à-dire : « Sauve-nous maintenant ! » Il me semble que cela montre qu'ils étaient en train de découvrir qu'il était leur Sauveur.

Qu'est-ce qui avait fait d'eux, personnes bonnes et obéissantes, des personnes bonnes et obéissantes qui savaient maintenant que Jésus-Christ était leur Sauveur ? Qu'est-ce qui les avait poussés à tomber à ses pieds pour l'adorer ? *C'est le contact physique avec les emblèmes de sa souffrance.*

C'était ce dont les membres de notre pieu avaient besoin pour découvrir que le Christ est leur Sauveur et leur Rédempteur : un contact physique avec les emblèmes de sa souffrance. Mais comment réaliser cela ? C'est alors qu'une idée m'est venue : nous avons cette expérience tous les dimanches lorsque nous prenons la Sainte-Cène. Nous mangeons le pain rompu, symbole de son corps brisé. Nous buvons l'eau, symbole de son sang versé. Ces symboles marquants sont destinés à susciter en nous un profond sentiment de reconnaissance et de respect.

Je crois que, si nous participons au saint repas du Seigneur, nous implorerons le Christ en notre cœur et lui dirons : « Sauve-nous maintenant ! » et nous aurons envie de tomber pour l'adorer.

Méditer sur son sacrifice

Pour que l'Évangile habite notre cœur et celui des personnes que nous servons, nous devons aussi apprendre à connaître en détail les événements qui composent l'expiation de Jésus-Christ, les comprendre et ressentir leur importance. Dans Doctrine et Alliances 19, le Seigneur fait lui-même le récit détaillé de ses souffrances :

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent…

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit – et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober » (v. 16, 18).

Quelle sorte de Dieu adorons-nous ? Un Dieu qui veut que nous sachions que son amour pour nous est infini et éternel. Un Dieu qui veut que nous sachions que son amour pour nous lui a donné la force de souffrir pour nous. Cette connaissance devrait suffire à nous pousser à lui soumettre notre vie dans l'obéissance et la reconnaissance.

Il y a un certain temps, j'ai surpris une vive discussion entre deux personnes au sujet d'une œuvre d'art qui dépeignait les souffrances du Christ d'une façon réaliste. L'une d'elles s'opposait à cette œuvre et disait : « Je ne veux pas avoir à penser à quel point le Christ a souffert. » J'ai trouvé que c'était bizarre de dire cela parce que je crois que personne ne peut se permettre d'éviter de penser à ce qu'il a souffert, bien que nous ne puissions pas pleinement comprendre à quel point il a souffert.

Avant de terminer son récit dans le Livre de Mormon par une exhortation à aller au Christ (voir Moroni 10:30, 32), Moroni nous fait part d'une lettre personnelle de son père. Elle a dû avoir une grande influence sur lui et je pense qu'il espérait qu'elle en aurait une grande aussi sur nous : « Mon fils, sois fidèle dans le Christ ; et que les choses que j'ai écrites ne te causent pas de peine, pour t'accabler jusqu'à la mort ; mais que le Christ te console,

et que ses souffrances et sa mort, et son corps montré à nos pères, et sa miséricorde et sa longanimité, et l'espérance de sa gloire et de la vie éternelle demeurent à jamais dans ton esprit » (Moroni 9:25).

Les souffrances et la mort du Christ font partie des choses qui doivent demeurer à jamais dans notre esprit. Nous ne devrions pas éviter de penser au prix qu'il a payé pour racheter notre âme. Nos cantiques nous rappellent cette vérité :

Songeons à son corps martyrisé… pour payer
la dette, pour nous il s'est sacrifié.
Pourrai-je oublier ce grand amour, cette pitié[2] ?

Oui, je me souviens, mon Sauveur :
Tu souffris, mourus pour moi[3].

Plongé dans le souvenir ;
Sache que j'ai dû souffrir.
C'est pour toi qu'il a coulé,
Mon sang qui t'a racheté,
Quand mon corps était en croix,
Portant du péché le poids[4].

Récemment, lors d'une réunion de Sainte-Cène, j'ai suivi le passage d'Écriture bien connu que l'orateur lisait : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu » (D&A 18:10). Puis, lorsque j'ai lu le verset suivant, il m'est venu une idée à laquelle je n'avais jamais pensé auparavant. Pour prouver la grande valeur de notre âme, le Seigneur nous dit : « Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair ; c'est pourquoi, il a éprouvé les souffrances de tous les hommes, *afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui* » (D&A 18:11 ; italiques ajoutés).

Ses souffrances prouvent son amour mais il y a plus. C'est le moyen qu'il utilise pour nous faire nous repentir et aller à lui. Lorsque nous commençons à comprendre ce qu'il a fait pour nous, et, en particulier, ce qu'il a souffert pour nous, notre réaction naturelle d'enfants de Dieu est de vouloir montrer notre reconnaissance et notre amour en lui obéissant. Ce verset est, à mon avis, la description la plus succincte et la plus profonde (donnée par le Seigneur lui-même) de la façon d'intégrer l'Évangile dans notre cœur.

La meilleure façon de persuader les gens de se repentir et d'aller au Christ est de les faire réfléchir à ce qu'il a fait pour nous et surtout, à ce qu'il a souffert pour nous. C'est ainsi qu'agit le Seigneur.

Se souvenir de lui

Il y a quelques années, j'ai entendu Gerald N. Lund, des soixante-dix, parler d'un article sur l'escalade paru dans un magazine. Cet article parlait de l'assurage, système qui permet d'assurer la sécurité des escaladeurs. L'un des escaladeurs se met dans une position sûre, attache la corde à un endroit fixe puis crie à son partenaire : « tu es assuré », c'est-à-dire « je te tiens ». Alan Czenkusch, directeur d'une école d'escalade, a raconté son expérience de l'assurage à l'auteur de cet article :

« L'assurage a fait vivre à M. Czenkusch ses plus beaux comme ses pires moments d'escalade. Un jour, il est tombé dans un profond précipice, ce qui a arraché trois fixations mécaniques et a fait tomber son compagnon d'une saillie. M. Czenkusch a été arrêté dans sa chute à trois mètres du sol, la tête en bas, par la force des bras de son compagnon qui s'est trouvé bras et jambes en croix.

« 'Don m'a sauvé la vie, a-t-il déclaré. Comment remercier un homme qui a fait ça ? En lui offrant une corde d'escalade usée à Noël ? Non, on se souvient de lui. On se souvient toujours de lui[5].' »

Gordon B. Hinckley nous a dit :

« Aucun membre de l'Église ne doit jamais oublier le prix terrible payé par notre Rédempteur, qui a fait don de sa vie afin que tous les hommes vivent, l'agonie de Gethsémané, la moquerie cinglante de son procès, la cruelle couronne d'épines qui a déchiré sa chair, le cri de la populace assoiffée de sang devant Pilate, le fardeau solitaire de sa lente marche vers le Calvaire, la souffrance terrible quand de grands clous ont percé ses mains et ses pieds…

« Nous ne pouvons pas oublier cela. Nous ne devons jamais l'oublier, car là, notre Sauveur, notre Rédempteur, le Fils de Dieu, s'est offert en sacrifice par procuration pour chacun d'entre nous[6]. »

Puissions-nous toujours nous souvenir de lui et du prix qu'il a payé pour racheter notre âme. ■

D'après un discours prononcé lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young, le 14 mars 2006.

NOTES

1. « The Mediator », *Ensign,* mai 1977, p. 56.
2. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.
3. « En toute humilité », *Cantiques*, n° 97.
4. « Viens vers moi », *Cantiques*, n° 109.
5. Dans Eric G. Anderson, « The Vertical Wilderness », *Private Practice,* nov. 1979, p. 21.
6. « Le symbole de notre foi », *Le Liahona,* avr. 2005, p. 4.

EST-CE QUE TU REÇOIS LE BON MESSAGE ?

L'ESPRIT VEUT AUSSI COMMUNIQUER AVEC TOI. EST-CE QUE TU Y FAIS ATTENTION ? (Voir D&A 11:13.)

PHOTO JOHN LUKE, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Empêcher les SMS de prendre le dessus

PAR RUSSELL ET BRAD WILCOX

« Ce que je suis contente de revoir ma copine ! », répétait une jeune fille à ses parents en se préparant à ces retrouvailles tant attendues. Elle était rentrée depuis peu chez elle après avoir vécu loin de là. Elle attendait ce moment depuis longtemps.

Lorsque les deux amies se sont revues, elles étaient tout sourire. Elles sont tombées dans les bras l'une de l'autre en riant puis sont parties ensemble, heureuses de se retrouver. Pourtant, les parents ont été surpris de voir leur fille rentrer à la maison beaucoup plus tôt que prévu.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui ont-ils demandé.

« J'étais si heureuse de pouvoir discuter avec elle comme avant mais elle n'a pas arrêté d'envoyer des SMS à ses autres amis. » Sa tristesse et sa déception étaient visibles ; elle a déclaré : « On n'aurait jamais dû inventer les SMS. »

Comme tous les moyens de communication, les portables pouvant envoyer des messages peuvent avoir des effets positifs ou négatifs, selon l'utilisation qu'on en fait. On pourrait raconter des histoires de messages d'anniversaire qui ont mis quelqu'un de bonne humeur pour toute la journée ou de catastrophes qui ont pu être évitées parce quelqu'un a été averti rapidement et efficacement par un message sur son portable. On pourrait aussi raconter des histoires beaucoup moins positives d'adolescents envoyant des SMS à leurs camarades pendant l'École du Dimanche ou le séminaire, de personnes blessées par le contenu d'un message reçu, ou, comme pour l'exemple précité, de personnes évitant ou négligeant leur entourage pour envoyer des messages à quelqu'un d'autre.

Comme les courriels, les SMS peuvent être un très bon moyen de communiquer et de renforcer des relations mais ils ne constituent pas les relations elles-mêmes. Le SMS, si on en garde la maîtrise, peut avoir des résultats positifs. Cependant, si on lui permet de prendre le dessus, il peut être gênant, voire nuisible.

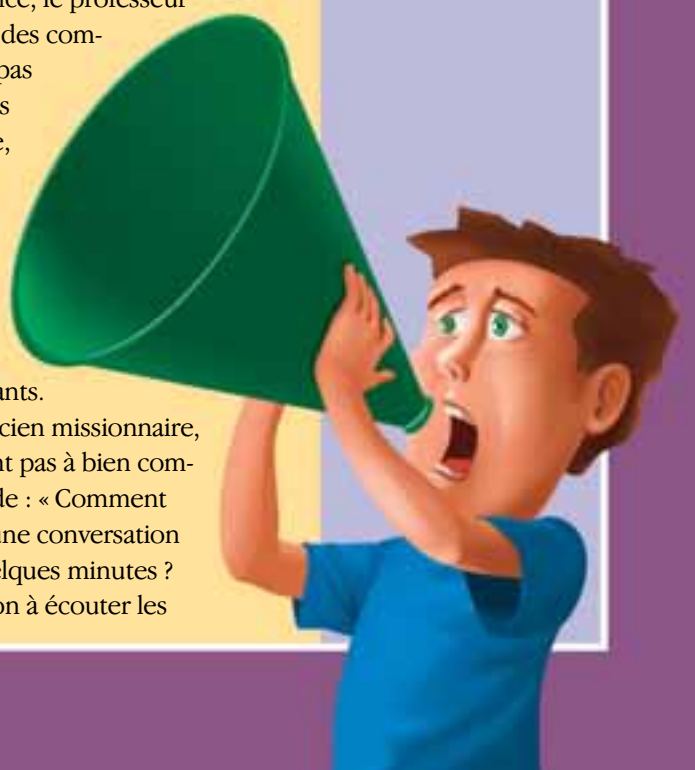
Tendances inquiétantes

Nous avons demandé à plusieurs membres qui venaient de rentrer de mission ce qu'ils pensaient des SMS. Ces amis qui avaient passé leur mission dans un environnement « sans SMS » ont signalé des tendances inquiétantes qu'ils avaient remarquées à leur retour. Ils ont expliqué que ces messages peuvent donner un sentiment erroné de sécurité, désapprendre à communiquer, devenant une activité dénuée d'émotions.

« Lorsqu'on envoie des messages, on a facilement l'impression d'être entouré d'un mur de protection, explique l'un d'entre eux. Il est facile d'expédier une invitation irréfléchie ou une réponse cinglante parce qu'on se sent en sécurité. » Ce sentiment n'est pas toujours très sain. Cela revient à crier après un autre conducteur quand on est à l'abri dans sa voiture. Cette distance fait oser dire des choses que l'on n'aurait jamais dites à quelqu'un en face. Vous est-il jamais arrivé de recevoir des annotations sévères et même cruelles d'un professeur à un devoir ou une nouvelle que vous aviez passé des heures à écrire ? Avec la distance, le professeur n'a pas hésité à faire des commentaires qui n'ont pas été édifiants. S'il vous avait parlé face à face, ses commentaires auraient probablement pris une forme beaucoup moins dure et les mots auraient peut-être été moins blessants.

Selon un autre ancien missionnaire, les SMS n'apprennent pas à bien communiquer. Il demande : « Comment apprend-on à avoir une conversation qui dure plus de quelques minutes ? Comment apprend-on à écouter les

Les SMS sont-ils bons ou mauvais ? Cela dépend de la façon dont vous les utilisez.



ILLUSTRATIONS SCOTT JARRARD

Saisissez les occasions de discuter et de vous faire de nouveaux amis. Les conversations face à face approfondissent l'amitié et la compréhension.

messages verbaux et non verbaux exprimés ? » Il a expliqué que cela lui paraissait presque drôle de traverser un campus ou un aéroport et de voir tout le monde avec son téléphone portable en train de communiquer avec une personne « absente » tout en se désintéressant complètement des personnes « juste à côté ». L'ancien missionnaire ajoute : « Cela paraît aussi aberrant qu'une grande vedette obnubilée par elle-même qui ne pense qu'à communiquer avec son public par l'intermédiaire d'un film ou d'un CD, tout en malmenant les autres acteurs, les assistants ou les fans. »

Un autre ancien missionnaire affirme : « Le plus grand inconvénient des SMS est peut-être qu'ils permettent de rester détaché des gens. » Les relations sont comme des comptes en banque : si l'on ne dépose pas d'argent, on ne reçoit pas d'intérêt. Si l'on s'investit peu dans sa relation avec les autres, on reçoit peu en retour. Il poursuit : « C'est comme avec les amis de l'Église. Si l'on ne donne pas son cœur et si l'on est indifférent, on s'épargne peut-être beaucoup de tristesse s'ils rejettent le message mais on ne sait jamais ce qui aurait pu arriver si l'on avait vraiment tout donné. » Les SMS peuvent facilement dépouiller les relations des émotions qui ont tant d'importance dans notre vie. « C'est comme manger des aliments sans aucune épice. On y perd beaucoup. »

Rester maître de la situation

Comment éviter les inconvénients et bien utiliser les SMS ? Ces anciens missionnaires donnent d'excellents conseils : envoyer des messages en privé, garder un équilibre entre les courriels et les autres formes de communication et chercher différents moyens de se distraire.

L'un des anciens missionnaires ajoute : « Parlez aux gens. Apprenez à entamer une conversation avec une personne que vous ne connaissez pas. Demandez : 'D'où venez-vous ?' ou 'Cela fait longtemps que vous habitez ici ?' C'est l'une des choses les plus difficiles pour les nouveaux missionnaires et ça ne devrait pas l'être. Cela ne devrait pas être si difficile de parler à son coiffeur ou à une personne dans la file d'attente d'un magasin. Il n'est pas nécessaire d'aborder un inconnu dans la rue. Il suffit de faire un commentaire ou de poser une question à la personne assise à côté de soi dans le métro. »

Un autre ancien missionnaire

explique : « L'envoi de SMS, l'écoute de messages et même les appels téléphoniques peuvent attendre. Faites-le lorsque vous êtes seul plutôt que devant d'autres personnes. » Il ajoute : « Mon président de mission avait un téléphone portable mais il le laissait en mode silencieux et ne répondait jamais lors d'une conférence ou d'un entretien. Nous savions toujours que nous étions sa priorité à ce moment-là. »

Les SMS peuvent être en fait une forme de distraction pour de nombreuses personnes. Une ancienne sœur missionnaire explique : « C'est assez triste si c'est tout ce qu'on fait pour se distraire. Plus tard, qu'est-ce que vous allez raconter à vos enfants sur ce que vous faisiez pour vous distraire quand vous étiez jeunes ? Est-ce que vous voulez vraiment admettre que toutes vos distractions se résumaient à des films, des jeux vidéo et l'envoi de SMS ? Cette sœur missionnaire demande : « Et les sorties à deux originales, les jeux, ou les histoires drôles qu'on se raconte et qui font rire aux larmes ? »

L'expérience de Russell

Lorsque Russell est rentré de mission, il avait hâte d'avoir un téléphone portable. Il en avait eu un auparavant mais sans les options de jeux, de photos et d'envoi de SMS. L'un des premiers week-ends après son retour, on lui a demandé de participer à une brocante de quartier. Tandis que les gens déambulaient devant les différents objets disposés sur la pelouse, Russell jouait avec son nouveau téléphone portable et a commencé à écrire un message à un ami pour lui dire à quel point sa mission lui manquait. Soudain, il a remarqué une femme qui regardait plusieurs objets d'un air assez perplexe. Il a rangé son téléphone et l'a abordée. Il a bientôt appris qu'elle venait d'arriver dans la région et qu'elle parlait espagnol mais pas bien anglais. Elle a été ravie de voir qu'il parlait espagnol, ayant fait sa mission en Espagne. Il ne lui a pas fallu longtemps pour non seulement l'aider à choisir quelques objets mais aussi prendre son nom et son adresse dans le but de les envoyer aux missionnaires.

Russell raconte : « J'étais là, à écrire un message à mon ami pour lui dire à quel point ma mission me manquait et j'ai failli laisser passer une occasion missionnaire. Lorsque j'ai rangé mon portable, j'ai effectivement reçu des coordonnées pour les missionnaires. J'étais content d'avoir mon nouveau portable et c'était amusant d'écrire un message à mon ami mais rien ne m'a rendu plus heureux que de recevoir ces coordonnées pour les missionnaires. »

Les SMS ont-ils une place ? Bien sûr. Il suffit de ne pas leur permettre de prendre le dessus. ■

MESSAGE BIEN REÇU

Les SMS peuvent être également bénéfiques. Trois élèves du séminaire du lycée Skyline, de Salt Lake City (Utah), donnent des exemples de la façon dont eux ou d'autres ont utilisé leurs pouces pour la bonne cause.

• Mitch a reçu un message le remerciant d'une chose qu'il avait faite et cela lui a fait plaisir. Il ne faut pas longtemps pour envoyer un message simple et positif et cela peut mettre quelqu'un de bonne humeur pour la journée.

• L'instructrice de l'École du Dimanche de Mary-Martha envoyait des SMS pour rappeler à ses élèves qu'il allait y avoir une activité de l'Église.

• Bridger a envoyé un SMS à son ami pour lui demander s'il allait au séminaire. Vous pouvez envoyer un message pour inviter des personnes au séminaire ou à une activité d'échange sans les forcer. Vous pouvez également envoyer un message pour dire à quelqu'un qu'il vous a manqué lors d'une activité et l'inviter pour la prochaine.

• L'ami de Mitch a téléchargé les Écritures sur son portable. Si vous envoyez un message avec votre Écriture préférée à quelqu'un, cela peut éclairer sa journée et toucher son cœur.

• Bridger aime envoyer un message à sa mère et à son père pour savoir comment se passe leur journée. Au lieu de vous isoler, ce genre de message peut en fait resserrer vos liens avec vos parents.

C'est à vous d'utiliser les SMS avec sagesse. Ils peuvent être utiles mais ne les laissez pas remplacer la communication de personne à personne.

AUTEUR ANONYME

J'ai été surpris de découvrir à quel point la violence dans les médias pouvait m'affecter.

J'ai supplié « Allez papa, c'est interdit aux plus jeunes uniquement à cause de la violence. Un peu de bagarre simulée ne va pas nous faire de mal. »

Mon cousin de seize ans et moi n'avions pas pour habitude de demander à voir des films réservés aux adultes. Nous étions de bons enfants, assidus au séminaire et à la prêtrise. Mais nous avions tous deux entendu dire tellement de bien au sujet de ce film auquel on promettait de nombreuses récompenses. De plus, on nous avait dit qu'il n'y avait pas de sexe, pas de sous-entendus, pas de nudité, et très peu de grossièretés. En dehors de cela, il n'y a rien de mauvais, n'est-ce pas ?

Mon père ne le voyait pas de cette manière. Il a finalement changé de tactique. « D'accord, a-t-il dit. Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Faites ce que vous croyez être bien. »

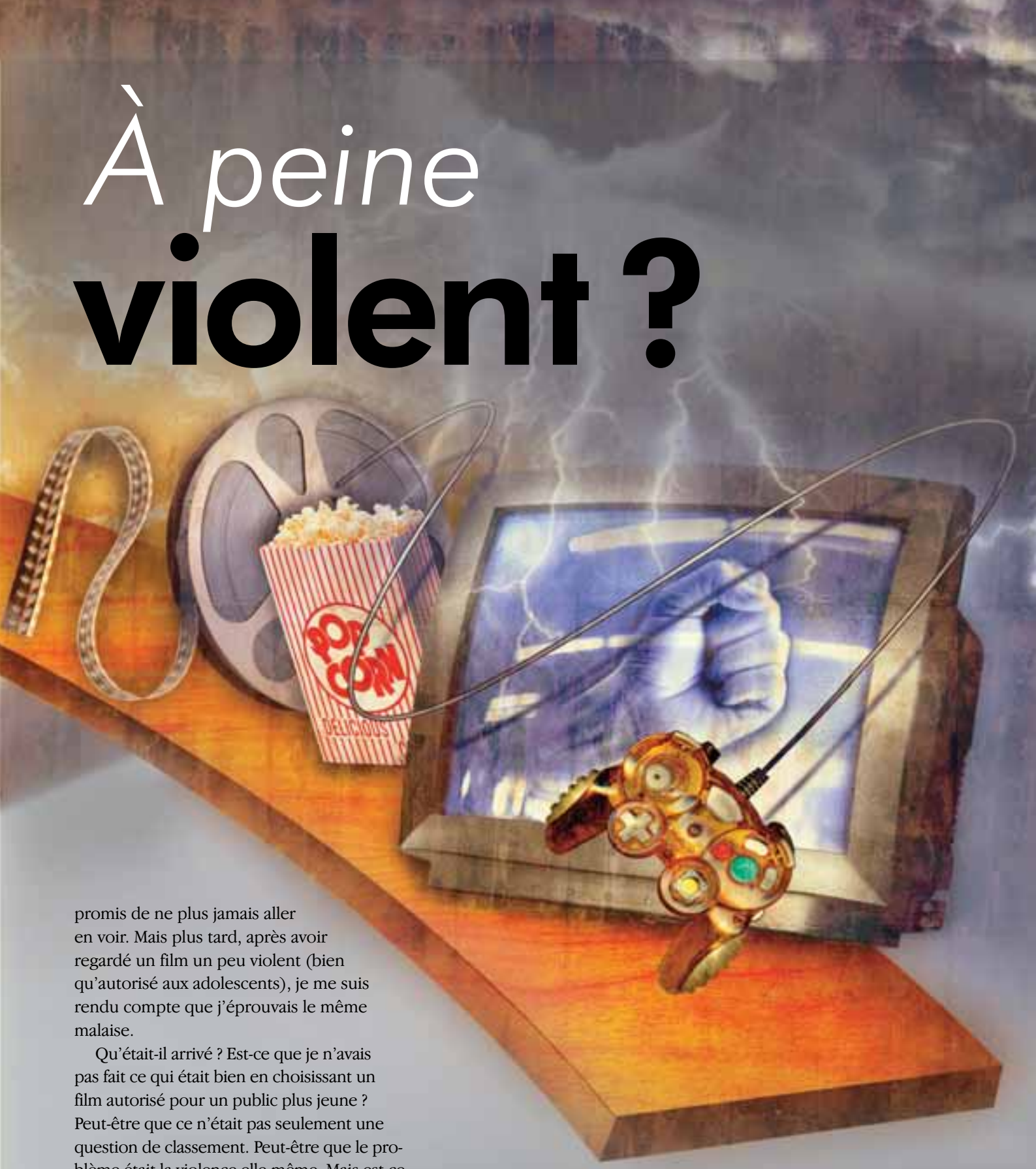
Les dirigeants de l'Église nous disent de ne pas regarder de films inconvenants, et dans notre famille nous avions pour règle de ne pas regarder les films classés R (aux États-Unis, pour voir un film classé R un jeune de moins de dix-sept ans doit être accompagné d'un adulte). Je crois que j'étais entrain d'essayer de faire dire à mon père qu'il n'y avait pas de mal à ce que mon cousin et moi allions voir ce film, afin de pouvoir le faire sans m'en sentir coupable. Mais il a replacé toute la responsabilité du choix sur mes épaules.

Il n'avait pas dit non. Et en plus, il n'y avait qu'un peu de violence.

Après avoir vu le film, je me suis senti affreusement mal. J'ai pensé que c'était dû au fait que le film était classé R ; alors je me suis

ILLUSTRATION CARY HENRIE

À peine **violent ?**



promis de ne plus jamais aller en voir. Mais plus tard, après avoir regardé un film un peu violent (bien qu'autorisé aux adolescents), je me suis rendu compte que j'éprouvais le même malaise.

Qu'était-il arrivé ? Est-ce que je n'avais pas fait ce qui était bien en choisissant un film autorisé pour un public plus jeune ? Peut-être que ce n'était pas seulement une question de classement. Peut-être que le problème était la violence elle-même. Mais est-ce que la violence pouvait m'affecter à ce point ?

Quand j'ai sorti ma brochure *Jeunes Soyez Forts* format de poche, j'ai été surpris de

RESTER PROCHE DE L'ESPRIT

« Le principe est clair. Si quelque chose que nous pensons, voyons ou entendons nous éloigne du Saint-Esprit, alors nous devrions arrêter de le penser, de le regarder, de l'écouter ou de le faire. Si, par exemple, ce qui a pour but de divertir nous éloigne du Saint-Esprit, alors il est certain que ce type de divertissement n'est pas pour nous. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Afin que nous ayons toujours son Esprit avec nous, » ***Le Liahona*****, mai 2006, p. 30.**

remarquer un point important qui m'avait échappé. Dans la rubrique « Divertissements et médias » on lit, « Lorsque des divertissements comportent quoi que ce soit de vulgaire, d'immoral, de violent ou de pornographique, n'y allez pas, ne les regardez pas et n'y participez pas. »

Mais j'ai continué de résister. Je me suis dit, « D'accord. Il y a peut-être des gens qui sont affectés par la violence, mais moi, je sais que ce n'est pas réel. D'accord, certains films sont très crus, mais à petite dose cela n'a jamais fait de mal à personne. » Tout d'un coup je n'en n'étais plus si sûr.

Puis ça a été l'électrochoc. Juste après la recommandation d'éviter la violence, la brochure nous dit : « Engagez-vous à respecter les principes de Dieu. »

Aïe ! J'étais coupable. Certes, je pouvais tenter de me justifier en me disant que je choisissais ce qui était bien en évitant la vulgarité, l'immoralité et la pornographie. Mais était-ce suffisant de respecter *presque* tous les principes de Dieu ? Étais-je vraiment engagé si je n'étais pas prêt à les garder tous ?

Le classement du film n'avait pas d'importance, pas plus que le fait qu'il ne contenait qu'un peu de violence. Cela avait suffit à me faire perdre l'Esprit. Et si c'était le cas pour les films, est-ce qu'il n'en allait pas de même pour d'autres choses ? Peut-être que certains mots, même s'ils ne sont pas des jurons, peuvent offenser l'Esprit, de même que certaines chansons même si leurs paroles ne sont pas mauvaises.

Quand je me suis engagé à être plus sélectif dans que je regardais, lisais, disais et écoutais, au bout de quelques jours j'ai pu sentir la différence. Je ne me rendais pas compte à quel point j'avais perdu la sensibilité à l'influence de l'Esprit.

Quand j'ai réduit ma consommation de violence, je me suis aperçu qu'il était plus facile de contrôler mon humeur, et je me bagarrais moins avec mes frères. Jusque là, je n'avais pas fait usage d'un langage grossier, mais j'ai remarqué que le fait de l'avoir châtié faisait une grande différence. Surtout, je ressentais plus fortement l'Esprit.

J'ai appris qu' « à peine violent » c'est déjà trop pour l'Esprit. ■

VIOLENCE DANS LES MÉDIAS

On peut être affecté par la violence au cinéma et à la télévision quel que soit le classement des films. Depuis plus de trente ans, les dirigeants de l'Église nous avertissent de ne pas regarder des choses violentes. En 2000, des responsables d'organismes médicaux américains ont dénoncé ce mal et ont déclaré :

« Plus de 1000 études … démontrent très largement la relation de cause à effet entre la violence dans les médias et le comportement agressif de certains enfants. La conclusion de l'organisme de santé publique, qui s'appuie sur trente années de recherches, est que le fait de regarder des spectacles contenant de la violence conduit à une augmentation de l'agressivité dans les attitudes, dans les valeurs et dans le comportement » (« Déclaration conjointe sur l'impact des spectacles violents sur les enfants », 26 juillet 2000, http://www.aap.org/advocacy/releases/jstmtevc.htm).

Devenir un instrument entre les mains de Dieu en se préparant et en participant à l'œuvre du temple

À l'aide de la prière, choisissez dans ce message les passages d'Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite, et lisez-les. Relatez vos expériences et rendez témoignage. Invitez-les à faire de même.

De quelle façon la préparation pour l'œuvre du temple m'aide-t-elle à être un instrument entre les mains de Dieu ?

D&A 95:8 : « Oui, en vérité, je vous le dis, je vous ai donné le commandement de bâtir une maison, maison dans laquelle j'ai dessein de doter du pouvoir d'en haut ceux que j'ai élus. »

Russel M. Nelson du Collège des douze apôtres : « Les alliances divines nous aident à filtrer notre esprit afin d'en ôter les impuretés qui pourraient nous faire du mal. Quand nous choisissons de nous refuser toute impiété, nous ne perdons rien qui soit de valeur, et nous gagnons la gloire de la vie éternelle. Les alliances ne nous oppriment pas, elles nous élèvent au-delà des limites de notre pouvoir et de notre perspective personnels … Les ordonnances du temple se rapportent aussi à la progression personnelle et à la rédemption des *ancêtres* décédés … En leur rendant service nous avons des occasions répétées d'aller au temple … En attendant, dans ce monde frappé de dépérissement spirituel, les personnes préparées à recevoir les bénédictions du temple peuvent-elles faire changer les choses ? Oui ! Ces saints sont 'le peuple de l'alliance du Seigneur, armé de justice et du pouvoir de Dieu, dans une grande gloire' [1 Néphi 14:14]. Leur exemple peut améliorer la vie de tous les humains » (« La préparation personnelle aux bénédictions du temple, » *Le Liahona*, juillet 2001, p. 39).

Comment le fait de participer à l'œuvre du temple m'aide-t-il à être un instrument entre les mains de Dieu ?

Elaine S. Dalton, première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles : « Il est essentiel d'être digne pour entrer dans ses saints temples et pour devenir un jour héritier de 'tout ce que le Père a' [D&A 84:38]. Le Seigneur a dit : 'Que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu' [D&A 121:45]. Quand nous faisons cela, nous pouvons aller avec confiance dans les saints temples de Dieu sachant que nous sommes suffisamment dignes pour aller où va le Seigneur lui-même. Quand nous sommes dignes, non seulement nous pouvons *entrer* dans le temple, mais le temple peut *pénétrer* en nous. Nous *recevons* les promesses de salut et de bonheur du Seigneur, et notre mission terrestre devient *la sienne* » (« Regardez vers l'éternité ! » *Le Liahona*, novembre 2006, p. 32).

Joseph B. Wirthlin du Collège des douze apôtres : « Le fait de recevoir notre dotation dans le temple et d'y retourner souvent pour accomplir des ordonnances sacrées pour notre parenté décédée augmente notre foi, fortifie notre espérance et approfondit notre charité. Nous recevons notre dotation personnelle avec la foi et l'espérance que nous comprendrons le plan élaboré par le Seigneur pour ses enfants, que nous reconnaîtrons le potentiel divin qui se trouve en chacun de nous, enfants de notre Père Céleste, et le fait que nous serons fidèles jusqu'à la fin à garder les alliances que nous contractons. L'accomplissement des ordonnances du temple pour les morts est une manifestation de charité, qui offre les bénédictions essentielles à ceux qui nous ont précédés, des bénédictions qui ne leur étaient pas accessibles pendant leur existence dans la condition mortelle. Nous avons l'honneur de faire pour eux ce qu'ils n'ont pas pu faire pour eux-mêmes » (« Cultiver des qualités divines, » *L'Étoile*, janvier 1999, p. 31). ■

PHOTOS CRAIG DIMOND, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; EN MÉDAILLON : PHOTO ATHLEY GLORI, PRISE AVEC FIGURANTS ; BORDURE © ARTBEATS

Franchir des seuils et devenir des partenaires égaux

PAR BRUCE C. HAFEN
Des soixante-dix
ET MARIE K. HAFEN

L'alliance du mariage au temple n'apporte pas par magie l'égalité au sein d'une union. Cette alliance nous engage dans un processus de développement qui nous permet d'apprendre et de progresser ensemble.

Sa clé est dans la serrure. Il rentre du travail et s'apprête à franchir la porte. Dans la cuisine, des signes de vie sont éparpillés partout. Le bébé pleure. La fillette de trois ans vient de verser du lait, pas dans un verre mais partout sur le plan de travail. Le petit de sept ans réclame l'attention de son père. Et le dîner n'est pas prêt.

Avec une échéance à respecter demain au travail, la tête qui bourdonne après le temps passé dans les embouteillages, et une réunion à l'église ce soir, il espère que l'accueil de sa femme va le *soulager* un peu.

En l'entendant rentrer, elle est contente de voir enfin arriver un peu de renfort pour la *soulager* ! Mais quand elle voit son visage s'assombrir tandis qu'il découvre l'état des lieux, elle se défend en disant : « Moi aussi je travaille toute la journée. Je suis avec ces enfants non-stop, et j'ai besoin d'une pause. S'il te plaît, tu peux finir de préparer ces macaronis au fromage et m'aider avec les enfants ? »

Devant la réaction vive de sa femme, ses espoirs se transforment en exaspération et il s'apprête à réagir.

À ce moment décisif de leur journée chargée, ils sont l'un et l'autre face à plusieurs choix. Vont-ils mettre ce moment à profit pour essayer de devenir le genre de conjoint que chacun s'est engagé à être ? Ou bien est-ce qu'ils vont se réfugier derrière des habitudes qui les ont conditionnés, qu'elles aient une origine familiale ou culturelle ? Certaines attitudes et certaines idées se sont immiscées jusque dans leur façon de penser, et leur posent difficulté quand ils essaient de travailler ensemble plutôt que l'un contre l'autre.

Imaginez qu'*il* ait grandi auprès d'un père qui était un mari dominateur et d'une mère qui était une femme soumise. En franchissant la porte d'entrée astiquée, le père joyeux interpelle, « Chérie, je suis rentré ! » La femme, calme, pas un cheveu en désordre, le rouge à lèvres fraîchement refait et le tablier empesé, l'accueille : « Ton dîner est prêt, mon chéri. Enlève ta cravate et assieds-toi. » Tout est bien rangé.

Supposez que ses parents croient que le premier devoir d'une femme, comme une église américaine l'a récemment écrit dans son credo, est de « se soumettre de bonne grâce à son mari. » Et supposez qu'ils croient que le devoir d'un mari est de guider, de diriger, de distribuer des tâches et d'attendre des résultats.

À GAUCHE : PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC FIGURANTS ; À DROITE : PHOTO GARY MCKELLAR, *DESERET NEWS*

Supposons maintenant qu'*elle* ait grandi dans un foyer où les parents se sont rangés du côté des idées du mouvement de libération de la femme. Sa mère est reconnaissante de vivre à une époque où les femmes ne sont plus obligées de se conformer à un rôle rigide d'abnégation qui semble les priver de leur identité.

Peut-être que sa mère, et même son père, dirait qu'une femme intelligente met des barrières pour définir les limites à ce qu'elle donnera de son temps et de sa personne à son mari et à ses enfants parce qu'elle a besoin veiller à elle-même et à ses priorités personnelles en cette ère nouvelle de liberté féminine.

Devenir interdépendant

Corrigeant ces deux attitudes extrêmes, « La famille, déclaration au monde » nous enseigne un concept conjugal qui diffère clairement des deux contextes familiaux dans lesquels ces conjoints imaginaires ont été élevés. Elle établit que les pères « président » et « subviennent aux besoins et à la protection de leur famille, » tandis que les mères « ont la responsabilité première d'élever leurs enfants ». Pères et mères « s'entraident » dans l'accomplissement de ces devoirs en qualité de *« partenaires égaux*[1]*. »*

Les parents de notre jeune père croient en la notion désuète de la femme totalement *dépendante* de son mari. Les parents de notre jeune mère croient en l'idée neuve de la femme *indépendante* de son mari. Mais l'Évangile rétabli enseigne la notion éternelle d'*interdépendance* entre le mari et la femme. Ils sont égaux. Ils sont partenaires.

L'idée erronée selon laquelle dans l'histoire chrétienne les femmes doivent être *dépendantes* se fonde sur le principe faux qui définit la chute d'Adam et Ève comme une erreur tragique et qu'Ève était la première coupable. Ainsi, la soumission traditionnelle de la femme à l'homme était considérée comme un châtiment juste pour le péché d'Ève[2].

Heureusement, le Rétablissement clarifie le choix d'Ève (et d'Adam) et enseigne que c'était quelque chose d'essentiel pour la progression éternelle des enfants de Dieu. Nous honorons ce qu'ils ont fait au lieu de le condamner, et nous considérons Adam et Ève comme des partenaires égaux.

L'idée libérationniste moderne d'*indépendance* entre gens mariés est également incorrecte. Elle affirme de manière générale qu'il n'y a aucune différence innée entre l'homme et la femme ou que, même s'il existe des différences, personne n'a le droit de définir des rôles fondés sur le sexe.

À certains égards, l'abnégation excessive de la femme *dépendante* a permis, et peut être même encouragé, la domination de l'homme. En réaction à cela, l'aile radicale du mouvement de libération de la femme a basculé dans l'extrême inverse de l'*indépendance*, manquant au passage les possibilités de l'*interdépendance*. Ce mouvement culturel et ces sentiments ont poussé certaines femmes de l'abnégation extrême à l'égoïsme poussé, les privant des possibilités de progression personnelle que seul procure le sacrifice librement consenti qui permet à une femme de prospérer en édifiant tout ceux de son entourage (voir Jean 17:19).

Le concept de partenaires interdépendants et égaux est bien enraciné dans la doctrine de l'Évangile rétabli. Ève était l' « aide semblable » (Genèse 2:18) d'Adam. À l'origine, en hébreu, *semblable* signifiait qu'Ève était appropriée pour, ou égale à, Adam. Elle n'était ni sa servante ni sa subordonnée. Et le mot hébreu qui signifie

À GAUCHE : PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC FIGURANTS ; À DROITE : PHOTO © GETTY IMAGES

aide dans l'expression « aide semblable » est *ezer*, qui signifie qu'Ève s'appuyait sur le pouvoir des cieux pour apporter à son mariage le discernement spirituel qui est un don si unique au genre féminin[3].

Comme l'a indiqué Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, les hommes et les femmes sont différents par nature et, bien que partageant de nombreux traits humains fondamentaux, les « vertus et attributs dont dépendent la perfection et l'exaltation viennent de manière plus naturelle à la femme[4]. »

Genèse 3:16 précise qu'Adam « dominera » sur Ève mais cela ne fait pas d'Adam un dictateur, mais plutôt un modèle. Un *modèle* peut aussi être un instrument de mesure par lequel on établit un standard. Ainsi Adam devait vivre de façon à ce que les autres puissent mesurer la justesse de leur conduite en regardant la sienne. Être un modèle ne constitue pas un privilège de pouvoir mais oblige à pratiquer ce que l'on prêche. En outre, en hébreu, l'expression traduite par « dominera » est composée du terme *bet* qui signifie dominer *avec* et non dominer *sur*. Si un homme exerce une « domination … avec *quelque degré* d'injustice que ce soit » (D&A 121:37, italiques ajoutés), Dieu met fin à l'autorité de cet homme.

Genèse 3:16 déclare qu'Adam doit « dominer sur » Ève, mais cela ne fait pas d'Adam un dictateur. Adam devait vivre de façon à ce que les autres puissent mesurer la justesse de leur conduite en regardant son exemple.

Sans doute du fait que de faux enseignements avaient corrompu le sens originel des Écritures, le président Kimball (1895-1985) préférait utiliser « présider » plutôt que « dominer. » Il a dit : « Aucune femme n'a jamais reçu d'une autorité de l'Église le conseil de suivre son mari dans un abîme infernal. Elle doit le suivre [seulement] s'il suit le Sauveur du monde et lui obéit, mais, pour savoir [s'il obéit au Christ], elle doit toujours s'assurer d'avoir un jugement juste[5]. » Si cela se passe ainsi, le président Kimball voit le mariage « comme un partenariat à part entière », indiquant que « nous ne voulons pas que les saintes des derniers jours soient des partenaires silencieuses ou limitées » mais « des partenaires impliquées et de plein droit[6]. »

Les époux n'ont pas besoin d'effectuer les mêmes tâches pour être égaux. L'instinct spirituel inné de la femme est un aimant moral qui indique le nord spirituel, sauf lorsque les particules magnétiques sont brouillées ou hors d'état. Le don de présidence du mari est la prêtrise, sauf lorsqu'il ne respecte pas les principes de justice. Si le mari et la femme sont avisés, leurs conseils seront réciproques : il écoutera les messages dictés par le compas spirituel de sa compagne tout comme elle écoutera les conseils justes de son conjoint.

Dans un mariage d'égaux, les deux époux apportent une maturité spirituelle à leur union, sans considération de sexe. Tous deux ont une conscience et le Saint Esprit pour les guider. Tous deux voient la vie de famille comme leur œuvre la plus importante. Chacun d'eux s'efforce également de devenir un meilleur disciple de Jésus Christ, un être spirituel au sens complet du terme.

Mariage entre partenaires égaux

Neal A. Maxwell (1926-2004), du Collège des douze apôtres, a dit que depuis trop longtemps dans l'Église les hommes ont été les théologiens pendant que les femmes ont été les chrétiennes[7]. Pour être des partenaires égaux, le mari et la femme doivent être tous deux théologien *et* chrétien.

Quand frère Maxell a appris en 1996 qu'il était atteint de leucémie, le pronostique était pessimiste. Il s'était préparé pendant de nombreuses années à être « disposé à se soumettre » (Mosiah 3:19) à la volonté du Seigneur. Si le moment était venu de rencontrer la mort, il ne chercherait pas à reculer devant sa coupe amère. Mais Colleen, sa femme, pensait qu'il était trop disposé à se laisser partir. Avec une franchise empreinte d'amour, elle lui a dit que le Christ lui-même avait tout d'abord intensément plaidé en disant : « s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. » Ce n'est qu'ensuite qu'il s'était soumis en ajoutant : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26:39). Frère Maxwell a compris la sagacité doctrinale de sa femme et s'est rangé à son avis. Alors ils ont prié ensemble pour que sa vie soit épargnée. Motivé par leur détermination, le médecin de frère Maxwell a trouvé un nouveau traitement médical qui lui a permis de prolonger sa vie de quelques

années. Frère Maxwell était reconnaissant de n'avoir pas été le seul théologien dans son mariage[8].

Dans un mariage d'égaux, « l'amour n'est pas la possession mais la participation … qui fait partie de cette co-création qui est elle-même l'essence de notre mission terrestre[9]. » Quand il y a une participation authentique, le mari et la femme fusionnent dans l'unité synergétique d'une « domination éternelle » qui, « sans moyen de contrainte » leur donnera, ainsi qu'à leur postérité, la vie spirituelle « pour toujours et à jamais » (D&A 121:46).

Dans le petit royaume qu'est la famille, chaque conjoint donne librement quelque chose que l'autre n'a pas et sans lequel ni l'un ni l'autre ne peut être complet et retourner en présence de Dieu. Les conjoints ne sont pas des solistes avec un accompagnement, ils ne sont pas deux solistes non plus. Ils sont les parties interdépendantes d'un duo, chantant en harmonie à un niveau qu'aucun soliste ne peut atteindre.

Chacun donne en abondance pour le besoin de l'autre. Comme Paul l'a écrit,

« Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres,

« Mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité » (2 Corinthiens 8:13-14).

Si le mari et la femme sont avisés, leurs conseils seront réciproques : il écoutera les messages dictés par le compas spirituel de sa compagne tout comme elle écoutera les conseils justes de son conjoint.

L'alliance du mariage au temple n'apporte pas par magie l'égalité au sein d'une union. Cette alliance nous engage dans un processus de développement qui nous permet d'apprendre et de progresser ensemble, par la pratique.

Le couple que nous avons vu dans l'entrée de la cuisine partage un engagement vis-à-vis de la promesse d'unité familiale éternelle. Mais les partenariats équitables ne se font pas dans le ciel, *ils se font sur terre*, choix après choix, conversation après conversation, en franchissant seuil après seuil. Et pour y arriver cela requiert un travail constant, par exemple en travaillant sur les avis divergents à propos de qui devrait soulager l'autre ce soir-là, ou n'importe lequel des mille autres soirs comme celui-là.

Du lait coule du plan de cuisine ; elle tient un paquet de macaroni au fromage dans la main ; lui ne voit que l'échéance qu'il doit honorer et sa réunion, et tous deux portent les marques de la fatigue sur le visage. Comment des gens qui ont une relation équilibrée et scellée par une alliance s'y prendraient-ils en un tel moment, et comment cela les aiderait-il à créer une relation de partenariat équilibrée ?

Jeune femme, voyez-vous en lui quelqu'un qui a travaillé toute la journée pour qu'il y ait de la nourriture sur votre table ? Jeune mari, voyez-vous en elle quelqu'un qui a travaillé toute la journée pour que ces aliments vous nourrissent ? Pouvez-vous tous deux voir au-delà de ce qui *a été fait* durant la journée et vous souvenir de la valeur inestimable de l'*être* avec qui vous êtes marié ?

Les seuils de l'amour

Après une vie de pratique et de patience ensemble, à quoi ressembleront vos derniers seuils terrestres ? Seront-ils comme ceux de John et Therissa Clark ? En 1921 John Haslem Clark, de Manti (Utah), a écrit ses derniers mots dans son journal :

« Les gens sont venus ici aujourd'hui, mais ils sont maintenant rentrés chez eux. Les bruits de pas pressés et les rires et conversations ont cessé. Nous sommes seuls, *tous les deux*. *Nous deux* que le destin a unis. Nous nous sommes rencontrés sous les amélanchiers il y a longtemps, cela fait soixante ans. Je t'ai embrassée le premier. Tu semblais si timide et effrayée dans ta jeunesse. Aucune femme sur terre ou dans le ciel ne peut être ce que tu es pour moi. Je préfère ta présence, femme avec tes cheveux gris, à celle ne n'importe quelle fleur de jeunesse. Mon foyer est là où tu te trouves. Là où tu n'es pas, j'ai le mal du pays. Quand je te regarde je me rends compte qu'il y a quelque chose de plus grand que l'amour, bien que l'amour soit la plus grande chose sur terre. C'est la loyauté. Car si je devais être chassé, couvert de honte, tu me suivrais. Si je

À GAUCHE : PHOTO © PHOTOSPIN ; À DROITE : PHOTO PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DES HAFEN

devais brûler de fièvre, ta main rafraîchissante m'apaiserait. Avec ta main dans la mienne, puissé-je trouver ma place parmi les rachetés du ciel. Je suis ton aîné de huit ans, et je sens, avec les années qui passent, que la fin approche. Nous avons souvent évoqué, au détour de pensées et de conversations, la possibilité que l'un de nous reste seul. Seul, après avoir vécu ensemble pendant cinquante-six ans. J'osais à peine y penser et, un peu égoïstement, je me réconfortais à l'idée qu'à la faveur de notre différence d'âge je ne serais pas celui que resterait seul. »

Puis quelques mots écrits à la main apparaissent plus loin sur la même page. C'est la voix de Therissa qui referme doucement le journal de John.

« Cela fait presque deux ans et demi que ces mots ont été écrits. Les événements qui ont suivi ont été si tragiques et déchirants pour moi, la compagne de sa vie, que j'ai reposé de nombreuse fois ce stylo avant de trouver la force d'écrire. La perte et la solitude sont toujours présents et seront avec moi jusqu'à la fin … Est-ce que le temps adoucira cette tristesse, serai-je capable de quitter cette Vieille Demeure sans sentir qu'il m'attend, qu'il m'appelle ? Je ne suis contente que lorsque je suis à la maison, où je sens qu'il veille sur moi et que sa présence est avec moi toujours.

« Le 11 mars 1923, John Haslem Clark est décédé une semaine après être tombé malade. Il semblait pourtant toujours le même, bavard et actif. Nous n'avions pas idée que la fin était proche avant qu'il ne perde conscience quelques heures avant sa mort. Oh, puissions-nous tous être aussi purs que lui et prêts à aller devant notre Créateur[10]. »

Les conversations quotidiennes de John et Therissa Clark ont façonné peu à peu leur personnalité.

Nous ne connaissons pas les détails de la vie de John et Therissa ni ne savons comment ils ont franchi les seuils de leur existence. Mais nous savons de quelle manière cinquante-six ans de conversations quotidiennes ont façonné ce qu'ils sont devenus et l'amour qu'ils éprouvaient.

Si seulement nos jeunes conjoints pouvaient savoir qu'ils peuvent ressentir et comprendre ce même amour à la fin de leur vie, que ne donneraient-ils pas ! Ils écouteraient plus et choisiraient mieux, encore et encore, jour après jour, seuil après seuil. Ils apprendraient, patiemment, que « le travail est l'amour rendu visible[11]. » Ils se rendraient compte au fil des ans que leur mariage les aide à devenir de meilleurs disciples de Jésus-Christ, et à devenir plus comme lui. Ils comprendraient au passage de l'ultime seuil de la condition mortelle que la force de leur union avec le Christ n'est que le reflet de leur union l'un avec l'autre. ■

NOTES

1. *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49, italiques ajoutés.
2. Voir Elaine Pagels, *Adam, Ève et le Serpent*, 1988, p. 68.
3. Donald W. Parry, professeur à l'Université de Brigham Young, a contribué à la traduction de l'hébreu.
4. « Pour le temps et pour toute l'éternité, » *Ensign*, novembre 1993, p. 22.
5. « Les bénédictions et les responsabilités des femmes, » *Ensign*, mars 1976, p. 72
6. « Droits et responsabilités des sœurs, » *Ensign*, novembre 1978, p. 106.
7. Voir *Wherefore, Ye Must Press Forward*, 1977, p. 127
8. Voir Bruce C. Hafen, *A Disciple's Life : The Biography of Neal A. Maxwell*, 2002, p. 14-15, 555.
9. Madeleine L'Engle, *The Irrational Season*, 1976, p. 98.
10. Dans Bruce C. Hafen, *Covenant Hearts : Marriage and the Joy of Human Love*, 2005, p. 265-266.
11. Kahlil Gibran, *Le prophète*, 1973, p. 28.

Questions et réponses

« Comment puis-je sanctifier le jour du sabbat ? Je me suis toujours focalisé sur les choses à ne pas faire. Comment en faire un jour que j'attends avec impatience au lieu de le considérer comme un jour où je ne peux rien faire d'amusant ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

Le Seigneur a mis le sabbat à part comme jour consacré au repos et au culte. Le sabbat n'étant pas comme les autres jours de la semaine ; ce jour-là nous ne faisons pas les mêmes choses que durant la semaine. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas grand-chose que vous puissiez faire. En apprenant à mettre le Seigneur en premier le jour du sabbat, vous « ferez du sabbat vos délices » (Ésaïe 58:13). Voici des suggestions pour vous aider à sanctifier ce jour tout en l'attendant avec impatience.

Se concentrer sur ce que l'on peut faire. Du temps de Jésus, il existait de nombreuses règles sur ce que l'on pouvait ou ne pouvait pas faire pendant le sabbat. Les gens ont même remis Jésus en question pour avoir guéri ce jour là. Jésus a enseigné et montré par son exemple qu'il est plus important de faire le bien le jour du sabbat que de penser à ce que l'on ne doit pas faire.

Planifier à l'avance. Premièrement, pensez aux choses que vous voulez faire le jour du sabbat, comme travailler aux objectifs de votre Progrès personnel des Jeunes Filles ou de votre Devoir envers Dieu des prêtres, et faire des plans pour les atteindre. Deuxièmement, faites votre travail scolaire, vos tâches ménagères et autres activités pendant la semaine de façon à vous concentrer sur les choses spirituelles pendant le sabbat. En planifiant à l'avance vous commencerez à vous réjouir de la perspective du jour du sabbat.

Passer du temps en famille. Le président Hinckley a donné un conseil important pour nous permettre de sanctifier le jour du sabbat. « Restez chez vous et rassemblez votre famille. Enseignez-lui l'Évangile, prenez plaisir à être ensemble ce jour-là, assistez à vos réunions et participez[1]. » En passant du temps avec votre famille, vous pouvez ressentir de la joie pendant le sabbat.

Prier pour recevoir de l'aide. Si vous n'êtes pas sûr de ce que vous pouvez faire pendant le sabbat, ou si vous avez du mal à apprécier ce jour, priez. Le Seigneur nous a commandé de sanctifier le jour du sabbat,

Concentrez-vous sur le bien que vous pouvez faire.

Planifiez-le à l'avance, et vous commencerez à vous réjouir à la perspective du sabbat.

Le dimanche, passez du temps en famille.

Le jour du sabbat a été fait pour vous ; vous serez béni si vous le sanctifiez.

PHOTO JUAN CARLOS SANTOYO GONZALEZ, PRISE AVEC FIGURANT

et il ne nous donne aucun commandement sans fournir le moyen de l'accomplir (voir 1 Néphi 3:7). Si vous priez notre Père Céleste, il vous aidera à savoir quoi faire ce jour-là et il vous aidera à changer d'attitude.

Le sabbat a été fait pour nous (voir Marc 2:27). Si vous faites des efforts pour sanctifier ce jour, vous serez bénis et vous attendrez chaque dimanche avec impatience.

NOTE

1. « Extraits de discours récents du président Hinckley, » *Ensign*, août 1996, p. 61.

RÉPONSES DES LECTEURS

Le sabbat est un jour spécial pour moi parce que c'est un moment qui me permet d'approfondir ma connaissance du Sauveur et de l'Évangile et de me rapprocher de mon Père Céleste. Je peux aussi mieux ressentir le calme et la paix de l'Esprit car je ne suis pas distrait par le tapage du monde. Si tu cherches diligemment le Seigneur par le jeûne, la prière et l'étude des Écritures, tu le trouveras et il t'accordera son Esprit (Jérémie 29:13). L'Esprit t'aidera à mettre les soucis du monde de côté et à devenir meilleur (voir Ésaïe 58:13-14).

Moriah M., 15 ans, Idaho (États-Unis)

Je sais ce que tu ressens. Mais avec le temps j'ai été capable de me rendre compte à quel point le jour du sabbat était merveilleux. Nous avons la faculté d'oublier les choses que nous ne devons pas faire en priant Dieu de nous en donner la force. Si nous

le faisons, le sabbat devient un jour qui nous enthousiasme. Le jour du sabbat tu peux te reposer, prier, servir, recevoir des bénédictions, nourrir ton esprit et acquérir une force spirituelle formidable.
Richard R., 16 ans, Nariño (Colombie)

Fais du sabbat un jour différent des autres jours de la semaine. Tu penseras peut-être que tu vas rater des occasions de passer du temps avec des amis ou une journée de plus pour étudier tes cours. Mais si tu choisis d'accomplir ces choses du monde au détriment de la véritable observance du jour du sabbat, pense aux bénédictions et aux joies éternelles dont tu te prives. En sanctifiant le jour du sabbat, non seulement tu seras édifié spirituellement et préparé à affronter la semaine qui vient, mais tu montreras ta révérence à notre Père Céleste. J'ai le fort témoignage que tu peux honnêtement parvenir à dire que le dimanche est le meilleur jour de la semaine.
Sophia W., 16 ans, Maine (États-Unis)

J'attends toujours le jour du sabbat avec joie. Ce jour-là je ressens le grand amour de notre Père Céleste. Le jour du sabbat, j'oublie toutes mes difficultés. Quand je prends la Sainte-Cène, mes pensées se tournent vers le grand sacrifice de Jésus-Christ pour nous. Je me souviens des horribles souffrances qu'il a subies pour nous permettre d'être à nouveau avec notre Père céleste. Mon cœur est rempli de charité. Je veux partager ce sentiment avec mes voisins, spécialement ceux qui ne sont pas membres de l'Église.
Anna R., 20 ans (Ukraine)

Considère le sabbat comme un jour de possibilités. Pense à toutes les activités familiales que tu peux faire. Dans ma famille, le dimanche nous allons à l'église, nous lisons des choses édifiantes, nous regardons des films en relation avec l'Église, nous allons à des veillées, nous jouons en famille. C'est un jour où nous passons plus de temps en famille et où nous nous rapprochons de notre Père Céleste.
Justin D., 18 ans, Washington (États-Unis)

« Le sabbat est … un jour où nous nous rendons régulièrement à nos réunions pour adorer notre Seigneur, boire à la fontaine de la connaissance et du savoir, nous réjouir en famille et être édifiés par la musique et le chant.

Le sabbat est un jour saint pendant lequel nous accomplissons des choses louables et saintes … Pour l'observer, nous devons nous agenouiller en prière, préparer nos leçons, étudier l'Évangile, méditer, visiter les malades et les malheureux, écrire aux missionnaires, nous reposer, avoir de bonnes lectures, et assister à toutes les réunions. »

Le président Kimball (1895-1985), voir « Le sabbat – Un délice », *L'Étoile*, juillet 1978, p. 5.

Il m'est plus facile de garder l'esprit centré sur le sabbat quand je m'acquitte de mes appels dans l'Église et dans la prêtrise. Je m'aperçois que quand je fais mon devoir de prêtre et que j'aide les instructeurs et les diacres avec le leur, je n'ai pas le temps de penser aux choses que je ne dois pas faire mais plutôt à tout ce qu'il me reste à faire.
Andrew S., 17 ans, Montana (États-Unis)

Depuis que j'ai décidé de sanctifier le jour du Seigneur, c'est devenu mon jour préféré de la semaine. J'ai établi une liste mentale des choses qui m'aident à avoir un esprit de révérence et d'adoration pendant le sabbat. Ma liste contient, par exemple, de me lever tôt, de lire les Écritures, de travailler à mon Progrès personnel, d'écrire dans mon journal, et d'écrire des lettres. En faisant ces choses et d'autres activités spirituelles, je ressens un esprit et une joie merveilleux. J'ai aussi remarqué qu'il ne me reste plus de temps pour des activités moins spirituelles.
Silvia M., 18 ans, Rio Grande do Sul (Brésil)

Les réponses de la rédaction et des lecteurs sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

PROCHAINE QUESTION

« J'ai des amis qui ont cessé de venir à l'église. Comment puis-je les aider à revenir ? »

***ENVOYEZ VOTRE RÉPONSE,** avec vos nom, prénoms et adresse, date de naissance, paroisse et pieu (ou branche et district) et une photo (avec la permission écrite de vos parents de la publier) à :*

QUESTIONS AND ANSWERS 9/07
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA
***Ou e-mail:* liahona@ldschurch.org**

Veuillez répondre le 15 septembre 2007 au plus tard. ■

APPRENDRE L'ESPOIR

Au milieu des horreurs de la guerre civile, j'ai trouvé l'espoir dans un livre et un sac de plastique.

PAR MARIAMA KALLON
Raconté à Riley M. Lorimer,
des magazines de l'Église

Le Sierra Leone était un endroit bien triste durant mon adolescence, mais c'était chez moi. Durant la plus grande partie de ma vie, mon petit pays, situé en Afrique Occidentale, a été déchiré par la guerre civile. Tout était affecté par la guerre. Ma famille et moi étions constamment en fuite pour essayer d'échapper aux soldats rebelles. Les gens étaient terrifiés chaque fois que les rebelles arrivaient dans une ville. Dès que quelqu'un voyait leurs torches s'approcher dans la nuit, il prévenait les autres, et nous courions tous nous mettre à l'abri des buissons, en emportant à la sauvette ce que nous pouvions.

La guerre durait depuis presque sept ans lorsque les rebelles sont

Mariama Kallon, en habits traditionnels africains, tient à la main l'un de ses biens les plus précieux : une trousse de toilette.

PHOTOS DE RILEY M. LORIMER, SAUF AUTRE MENTION

L'Église a envoyé de la nourriture et des trousses d'aide humanitaire pour les membres de l'Église et les habitants du Sierra Leone. J'ai reçu une couverture et une trousse de toilette. Ils avaient une valeur inestimable.

arrivés dans notre ville. Toute ma famille s'est enfuie, mais mes parents, qui ne se trouvaient qu'à quelques pas derrière moi, ont été touchés et tués. J'étais bouleversée par leur mort mais il me fallait continuer de fuir.

Mon frère, ma sœur et moi-même avons trouvé un endroit plus sûr, et, pendant quelque temps, tout s'est bien passé. Mais finalement les rebelles ont également attaqué cette ville. Cette fois, nous n'avons pas eu le temps de nous enfuir. Mon frère a été pris et tué peu après. Ma sœur et moi avons été alignées dehors avec toutes les autres femmes. Les soldats rebelles tranchaient les membres de toutes les femmes alignées. Nous avions si peur que tout le monde, même celles qui n'avaient jamais crû en Dieu auparavant, priait en pleurant. Bien que je ne sois pas membre de l'Église à cette époque, je croyais en Dieu et j'ai prié afin que sa volonté soit faite, avec l'espoir qu'il trouverait le moyen de me sauver.

Ma chère sœur, qui se trouvait quelques places devant moi dans la ligne, a eu les deux jambes tranchées. Mais, au moment où les rebelles atteignaient la femme qui se trouvait devant moi, notre armée a fait irruption, les mettant en fuite. Je savais que je n'étais pas meilleure que les personnes devant ou derrière moi, mais j'ai remercié Dieu de m'avoir épargnée ; j'ai prié aussi afin de comprendre ce qu'il avait en vue pour moi.

Je suis allée vivre dans un autre village chez une amie. Quand j'ai raconté mon histoire à mon amie et à quelques-uns de ses voisins, l'un d'eux m'a dit : « Mariama, nous n'avons pas grand-chose à t'offrir, si ce n'est une invitation à nous accompagner à l'église demain. Nous y trouvons la sécurité. Nous y trouvons l'espoir. » Aimant déjà Dieu et ayant grand besoin de réconfort, j'ai décidé de m'y rendre.

Je n'oublierai jamais mon premier dimanche dans cette branche des saints des derniers jours. J'y ai appris l'espoir. Je me sentais attirée vers ces gens, qui, je le voyais, avaient l'espoir. On m'a donné le Livre de Mormon que j'ai commencé à lire immédiatement. Je me souviens d'avoir entendu à l'église que les familles peuvent être réunies à nouveau après la mort, puis d'avoir lu dans Alma 11 les enseignements de ce dernier concernant le fait que notre corps peut être rendu à la perfection après la résurrection. Je ressentais l'Esprit avec force en pensant à ma famille. J'ai su que l'Église était vraie et que nous pouvions être réunis pour l'éternité, sans infirmité.

À cette époque, il n'y avait pas de missionnaires au Sierra Leone. J'ai donc reçu mes leçons de mon président de branche et j'ai été baptisée et confirmée peu après. Dans notre ville, nous avons été bénis parce que l'Église envoyait de la nourriture et des

trousses d'aide humanitaire pour les membres de l'Église et pour les autres personnes. La nourriture nous permettait de survivre. Nous étions tous très reconnaissants de recevoir ne serait-ce qu'un petit sac de riz ou de haricots. J'ai reçu une couverture et une trousse de toilette comprenant une brosse à dents, du dentifrice, du shampoing, du savon, un peigne et un gant de toilette.

Quelque temps plus tard, les rebelles ont attaqué de nouveau. Ils ont brûlé la maison dans laquelle j'habitais, et, en m'enfuyant pour échapper aux flammes, j'ai pris le temps de ne sauver que deux choses : mes Écritures et ma trousse de toilette. Après cela, nous avons dû nous déplacer constamment pendant un certain temps, et j'utilisais ma trousse de toilette pour apporter de l'aide aux gens qui étaient avec moi. Je prélevais une petite quantité de dentifrice pour chacun, ou, lorsque nous nous rendions à la rivière, je faisais précautionneusement circuler ma savonnette de l'un à l'autre. La trousse était très précieuse pour nous. Mais la couverture nous était également d'une aide inestimable. Elle nous a servi d'abri de nombreux jours jusqu'à ce que je l'utilise pour ensevelir une dame âgée qui était décédée et qui ne possédait rien dans quoi on puisse l'enterrer.

J'ai pu enfin retourner dans ma ville et dans ma branche. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de faire une mission. La décision a été difficile à prendre car je ne possédais rien et j'allais laisser mes être chers. Alors que j'essayais de me décider, j'ai lu les versets 81 et 88 de Doctrine et Alliances 84 qui disent : « C'est pourquoi, ne vous souciez pas du lendemain, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ou de quoi vous serez vêtus… Car j'irai devant votre face. Je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir. » Sachant que le Seigneur prendrait soin de moi, j'ai envoyé ma candidature missionnaire. J'ai été appelée à servir en Utah, dans la mission de Temple Square, à Salt Lake City.

Je n'avais pratiquement rien lorsque je suis arrivée en Utah, mais j'ai insisté pour emporter ma trousse de toilette car elle représentait énormément pour moi. Un jour, ma collègue et moi sommes allées visiter le centre des services humanitaires de Salt Lake, et j'ai reconnu une couverture sur laquelle était brodé le logo de la Société de Secours, identique à celle que j'avais reçue au Sierra Leone. En regardant autour de moi, j'ai vu des trousses de toilette comme la mienne et des sacs de haricots et de riz que je connaissais bien, et je me suis mise à pleurer.

« Voilà d'où ils viennent ! » me suis-je dit. Le visage baigné de larmes, je me suis remémoré ce que ces articles empilés dans le centre d'aide humanitaire signifiaient pour mes amis et moi au Sierra Leone. J'étais si reconnaissante que le Seigneur m'ait préservée, ait apporté l'Évangile dans ma vie et m'ait permis de faire une mission. Je savais que ses anges m'avaient réellement entourée et soutenue. ■

Lorsque j'ai reçu ma trousse d'aide humanitaire, ma demi-sœur a reçu des fournitures scolaires. Elle était la seule enfant de l'école qui possédait du papier. Avec précaution, elle a déchiré une feuille pour chacun de ses amis et a cassé en deux ses trois crayons afin d'en donner une moitié à chacun d'eux. Les enfants écrivaient chaque jour leurs leçons, puis les effaçaient soigneusement le soir afin de pouvoir réutiliser les feuilles de papier le lendemain. Ils étaient si reconnaissants de ce matériel qui leur permettait d'apprendre.

À DROITE: PHOTO EMILY LEISHMAN

Comment être un excellent membre missionnaire

À présent que l'œuvre missionnaire se concentre dans les paroisses et les branches, que peuvent faire les membres pour être de meilleurs missionnaires ? Voici quelques idées de saints des derniers jours de Colombie Britannique (Canada).

PAR R. VAL JOHNSON
des magazines de l'Église

Sœur Ma est peut-être le meilleur missionnaire au monde. C'est du moins ce que pense Anthony Middleton, président de la mission de Vancouver (Canada). Son opinion est un peu surprenante, étant donné que Lena Ma ne fait pas partie des missionnaires à plein temps et qu'elle parle le chinois mandarin en Colombie Britannique, dont la langue est l'anglais. Et pourtant, chaque année, au moins deux personnes à qui elle présente l'Évangile se joignent à l'Église.

Le président Middleton reconnaît que, depuis pas mal de temps, la Colombie Britannique n'est pas l'endroit du monde qui produit le plus de convertis. Mais les choses sont en train de changer. Le président Middleton dit que, dans cette mission, grâce à sœur Ma et à d'autres membres comme elle, le nombre d'amis de l'Église qui demandent le baptême et la confirmation a augmenté considérablement. Comme l'œuvre missionnaire est la priorité de leurs dirigeants de la prêtrise, les membres de l'Église de Colombie Britannique sont réellement en train de devenir des membres missionnaires. Et les leçons qu'ils apprennent peuvent être appliquées par des membres dotés de l'esprit missionnaire n'importe où dans le monde.

Changement

Depuis des années, la mission de Vancouver a du mal à augmenter le nombre de ses convertis. Collin Van Horne, président du pieu de Nanaimo, en Colombie Britannique, explique que, dans sa province, « il existe l'accord tacite qu'on ne discute pas de religion. Au Canada on dit : 'Je suis bien comme je suis.' » Pendant longtemps, du fait de cette façon de penser, l'œuvre missionnaire a été laissée aux missionnaires à plein temps, qui passaient la plupart de leur temps à faire du porte à porte. Malheureusement, le porte à porte n'est pas une manière très productive de trouver des personnes qui s'intéressent à l'Évangile.

Donc, il y a deux ans, à l'invitation des Autorités générales, le président de mission et les présidents de pieu de Colombie Britannique ont fait des changements. La plupart consistent à aider les membres pour qu'ils invitent mieux les gens à venir à l'église.

Faire des visites guidées de l'église

L'un de ces changements consistait à adopter et à adapter la façon fructueuse de faire l'œuvre missionnaire utilisée à Tacoma, ville voisine (Washington, États-Unis) Là-bas,

PHOTOS R. VAL JOHNSON

Jean Zhao (à gauche), le jour de son baptême, avec son amie, Lena Ma. Sœur Zhao est l'une des nombreuses personnes que sœur Ma a aidées à se joindre à l'Église.

les missionnaires invitent immédiatement les personnes intéressées à visiter l'église la plus proche. En montrant les bâtiments et en expliquant les programmes de l'Église, les missionnaires enseignent aussi le Rétablissement. La visite se termine dans la chapelle ou près d'un tableau de la Première Vision, où ils rendent témoignage de Joseph Smith, le prophète, et invitent les personnes à faire une prière avec eux.

En Colombie Britannique, les visites des églises font maintenant partie d'un effort missionnaire global qui incite les membres, pas seulement les missionnaires à plein temps, à y inviter leurs connaissances. Les registres de la mission de Vancouver montrent que sur sept personnes invitées à visiter l'église, de préférence avec un membre à leurs côtés, l'une sera baptisée et confirmée.

Le président Middleton explique : « Ce que nous visons à travers ces visites est d'amener les personnes qui ne sont pas membres à penser : 'À vrai dire, cela ne me dérangerait pas du tout d'être membre de cette Église. Elle peut m'apporter quelque chose.' »

Beaucoup de nouveaux membres de Colombie Britannique se souviennent de leur première visite dans une église des saints des derniers jours et qu'ils y ont ressenti l'Esprit. Malcolm Coffill, de la paroisse de Port Alberni, pieu de Nanaimo (Colombie Britannique) s'est joint à l'Église en août 2005, après que ses voisins, Tom et Marla Housholder, lui ont parlé de l'Évangile. Frère Coffill explique que ce qui l'a convaincu de se joindre à l'Église a été le sentiment merveilleux qu'il a éprouvé la première fois qu'il est entré dans ce beau bâtiment et l'accueil chaleureux qu'on lui a réservé. »

Sœur Jill Berrett, missionnaire à plein temps à Vancouver, parle d'une amie de l'Église qui a visité l'église à l'invitation de son amie âgée de dix-huit ans. « La visite l'a tellement enthousiasmée qu'elle voulait avoir les leçons tout de suite. Son amie lui a donné un Livre de Mormon et une autre amie l'a invitée au camp des Jeunes Filles. Elle s'est sentie tellement aimée et intégrée qu'elle a commencé à dire 'ma paroisse' avant même son baptême. »

Bien sûr, tous les gens qui viennent dans une de nos églises ne ressentent pas immédiatement l'Esprit. Mais beaucoup repartent avec le désir d'en savoir davantage sur l'Église.

Comme la famille Orrego (ci-dessus), les membres missionnaires qui réussissent à amener des gens dans l'Église trouvent ce qui marche le mieux pour eux et l'intègrent ensuite dans leur vie de tous les jours. Les Orrego suivent un plan missionnaire familial pour rester concentrés sur la nécessité d'inviter des personnes à apprendre l'Évangile.

Apprenez des membres missionnaires qui ont du succès

Cela fait dix ans que sœur Ma invite des gens dans la maison du Seigneur. Plus de vingt de ceux qui sont venus ont accepté l'Évangile. Le président Middleton déclare : « Je n'ai jamais vu sœur Ma non accompagnée d'un non membre à une réunion de l'Église. » Et elle explique toujours aux gens, avant leur première visite, ce à quoi ils doivent s'attendre.

En voici un exemple : Ruby. Lena Ma a rencontré Ruby à la bibliothèque et a entamé la conversation. Sœur Ma déclare : « J'ai demandé à Ruby ce qu'elle faisait habituellement le dimanche. Je lui ai posé des questions sur son fils ; je lui ai demandé s'il y avait quelque chose de prévu pour lui dans son Église. Puis, je lui ai présenté l'organisation de la Primaire et je l'ai invitée à venir voir par elle-même. Elle est venue et a assisté ensuite à d'autres réunions. Elle a commencé à suivre les leçons missionnaires hier. »

Sonny et Shaina Sala, qui ont récemment déménagé de la branche de Salt Spring Island en Colombie Britannique à la huitième paroisse de Cardston (Alberta) ont adopté une approche très semblable à celle de sœur Ma. Sonny et Shaina ont parlé de l'Évangile à des centaines, peut être des milliers de connaissances et d'inconnus. Shaina explique : « Quand nous rencontrons quelqu'un, nous demandons tout de suite : 'Allez-vous à l'église par ici ? Nous allons à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. En avez-vous entendu parler ?'

« Nous essayons de le faire de façon amusante. L'autre jour, Sonny m'a dit de passer voir un homme parce qu'il ressemblait à un ancien membre de notre branche. Quand je me suis approchée de lui, j'ai découvert que Sonny me taquinait. Il s'agissait d'un inconnu. Il y a eu un moment de gêne, et puis j'ai simplement dit : 'Vous ressemblez à un ami que j'avais autrefois. Il était membre de mon Église. Avez-vous déjà entendu parler de l'Église mormone ?' Il s'est avéré que c'était un ancien membre. Nous avons commencé à parler de la foi et je l'ai invité à l'église. Alors il a dit : 'Vous savez, je sors à peine de l'hôpital, et vous voici, tel un ange, qui m'invite à revenir à l'église.' Si je n'avais rien dit, je n'aurais pas su qu'il avait été à l'hôpital et qu'il avait besoin de reprendre contact avec l'Église. »

Sonny déclare : « Si on se tourne vers le Seigneur, il met des personnes sur notre chemin. » Il raconte qu'un jour il a reculé avec son camping-car et a fini dans un fossé. Il a appelé une dépanneuse, et l'Esprit lui a soufflé de parler de l'Évangile au conducteur. « Je lui ai dit : 'Le Seigneur m'a mis dans le fossé pour que je puisse vous rencontrer.' Il a ri et nous avons parlé. J'ai découvert qu'à une époque, sa grand-mère avait été mormone. Il voulait un exemplaire du Livre de Mormon. Nous

essayons d'en avoir à portée de la main et j'ai été heureux de lui en donner un. »

Élaborez des plans missionnaires de paroisse et de famille

Sœur Ma et les Sala ont fait de l'œuvre missionnaire une partie naturelle de leurs rencontres quotidiennes avec des gens. Cependant, certains d'entre nous trouvent l'idée de parler de l'Évangile aux autres intimidante. Nous avons besoin d'un peu d'aide pour commencer. C'est là que le plan missionnaire de paroisse ou de branche est bien utile.

Marla et Tom Householder (ci-dessus) font de leur mieux pour que l'Esprit soit présent dans leur maison. Malcolm Coffill (à droite), qui y a ressenti l'Esprit, s'est joint à l'Église.

Lors d'un conseil de coordination des présidents de pieu, peu après l'appel de frère Middleton comme président de mission, les présidents de pieu de Colombie Britannique ont parlé de leurs plans de mission de pieu et ont rédigé des directives pour les plans de paroisse et de branche, comme le conseille *Prêchez mon Évangile*. On présume que les personnes qui créent leur plan personnel de mission seront motivées pour le mener à bien. Les présidents de pieu ont retenu quatre principes que chaque paroisse et branche dans leur pieu doit appliquer pour élaborer son plan :

1. Le plan doit impliquer tous les membres, pas seulement le dirigeant missionnaire de paroisse.
2. Il doit avoir des objectifs mesurables.
3. Il doit inviter les familles à élaborer leur propre plan missionnaire.
4. Il doit être simple.

La plupart des paroisses et des branches de Colombie Britannique ont maintenant élaboré leur plan missionnaire. Ces plans sont si simples qu'ils peuvent être écrits sur une petite fiche à apposer sur le réfrigérateur. Certaines paroisses, comme la seconde paroisse de Victoria, en sont à l'étape suivante. Frank Hitchmough, l'évêque, et Michael Mulholland, le dirigeant de mission de paroisse, ont rencontré les familles et les ont aidées à élaborer leur plan missionnaire de famille. Ces plans comportent les objectifs et les méthodes que chaque famille considère comme les plus efficaces pour elle.

Prenez la responsabilité

Frère Mulholland explique que le succès dans l'œuvre missionnaire exige plus qu'un plan réalisable. Il dit : « Ce qui importe, ce n'est pas tant le plan que la personne qui le prend en charge. Ce qui fait la réussite du plan, c'est qu'une présidence de pieu, comme frère Keyes et ses conseillers, est engagée dans l'œuvre missionnaire. Elle donne des directives aux évêques et quand les évêques font de l'œuvre missionnaire leur priorité, cela se fait. »

Randy Keyes, président du pieu de Victoria, explique que leurs soixante-dix d'interrégion ont demandé aux dirigeants de la prêtrise de Colombie Britannique d'évaluer l'importance qu'ils accordent à l'œuvre missionnaire. Dans beaucoup de paroisses et branches, elle était vers le bas de la liste. Maintenant, les dirigeants de la prêtrise la classent en deuxième place, juste après les jeunes.

Dans des paroisses où l'œuvre missionnaire porte des fruits, les évêques insistent dessus au comité exécutif de la prêtrise, au conseil de paroisse et lors des réunions de la prêtrise et de la Société de Secours. Ils délèguent des tâches et, avec les dirigeants de la paroisse, suivent la progression des amis de l'Église et des membres non pratiquants.

L'un des éléments les plus efficaces de beaucoup de plans missionnaires de paroisse est un cours missionnaire auquel l'évêque convie six à huit membres à la fois. Un missionnaire de paroisse ou un missionnaire à plein temps enseigne les leçons. Elles sont tirées de *Prêchez mon Évangile* et portent sur la doctrine qui sous-tend l'œuvre missionnaire, l'automotivation et des approches pratiques. Les élèves aiment raconter leurs expériences missionnaires et faire des jeux de rôle.

En fin de compte, l'oeuvre missionnaire est la responsabilité de chaque membre. Chacun doit décider de la meilleure façon de proclamer l'Évangile et ensuite le faire.

Benjamin et Robin Orrego ont trouvé quelque chose qui marche pour leur famille et l'ont intégré dans leur effort missionnaire familial, avant même qu'on leur demande de faire un plan. Ils invitent les gens chez eux pour des « réunions au foyer », où il y a des discussions inspirantes, qui ne portent pas forcément sur des sujets de l'Église. Il y a aussi des jeux et de la nourriture. Les Orrego distribuent aussi des films et de la documentation de l'Église.

Cependant, ils sont bien conscients qu'on a plus de résultats dans le cadre d'un effort missionnaire unifié et organisé, que par un effort individuel isolé ; ils ont donc adopté dans leur plan familial, le but d'inviter trois personnes par an à visiter l'église. Ce but, ou ses variations, fait partie des plans de paroisse et de famille dans toute la Colombie Britannique. Paul Christensen, président du pieu d'Abbotsford, a lancé l'idée, qui s'est répandue rapidement.

Soyez créatif, naturellement

Frère Christensen a demandé aux membres de son pieu de réfléchir aussi à d'autres idées. Chaque mois, la présidence de pieu propose aux membres d'inviter un groupe différent de personnes, comme des travailleurs indépendants, des collègues de travail ou des voisins. Il veut aussi que les missionnaires à plein temps assistent non seulement au CEP et au conseil de paroisse, mais aussi aux réunions des auxiliaires. Il assiste aux réunions des districts missionnaires et aux conférences de zone, où il souligne que le rôle des missionnaires est d'enseigner et le rôle des membres est d'inviter. Les membres soutiennent les missionnaires et, lorsque l'occasion se présente, ils témoignent ; parfois ils peuvent même enseigner des principes de l'Évangile. Mais surtout, ils invitent les gens à venir voir (voir Jean 1:39, 46).

L'une de ses idées les plus créatives a été de demander aux membres d'autres confessions d'enseigner aux membres de l'Église des connaissances que ceux-ci n'ont pas. « Récemment, nous avons eu une conférence d'adultes seuls comportant beaucoup d'ateliers. En général, on demande : Qui connaissons-nous dans le secteur qui est plombier ? Qui est mécanicien ? J'ai dit : 'Ne demandons pas aux membres d'animer ces ateliers. Allez chercher un plombier qui ne soit pas membre. Allez trouver un bricoleur. Demandez-leur de venir. Faites-leur visiter l'église pour qu'ils comprennent qui nous sommes.' Nous devons être ouverts vers l'extérieur. »

Depuis de nombreuses années, le pieu de Victoria à pris à cœur cette ouverture vers l'extérieur. En 1978, Sandra Gill a fondé une société généalogique communale qui s'est réunie d'abord dans son sous-sol. Elle continue d'assister aux réunions de cette société et donne des cours, mais elle passe maintenant la plupart de son temps au centre d'histoire familiale du pieu. Avec elle, il y a soixante autres encadrants, la plupart non membres. Le centre est ouvert quarante-cinq heures par semaine, et environ soixante-dix pour-cent des personnes qui le fréquentent ne sont pas membres de l'Église.

Comme sœur Gill, Tom et Marla Householder ont trouvé des façons créatives de tirer parti de leurs intérêts et de leur situation pour faire connaître l'Évangile. Ils possèdent une petite maison à Port Alberni, où ils louent des chambres

VOULEZ-VOUS NOUS FAIRE PART D'UNE HISTOIRE OU D'UNE MÉTHODE ?

Les membres de Colombie Britannique (Canada) ont mis au point un certain nombre de façons d'inviter les gens à apprendre l'Évangile. Si vous avez une façon qui vous réussit, nous aimerions la connaître afin de pouvoir en faire part à d'autres lecteurs du *Liahona*. Veuillez envoyer votre idée par courriel à liahona@ldschurch.org ou l'envoyer à :

Missionary Ideas, *Liahona*
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220
USA

d'hôte. Ils s'assurent que dans leur entrée il y a des magazines de l'Église à portée de main et que chaque chambre a une Bible et un Livre de Mormon. Depuis trois ans qu'ils louent des chambres, ils ont « perdu » plus de trente exemplaires du Livre de Mormon et ils espèrent en perdre davantage. Ils accueillent aussi un festival de musique et, à Noël, une exposition de crèches. L'une des chorales vient de la paroisse de Port Alberni, dont Tom Householder est évêque.

Soyez là où est l'Esprit

Frère Christensen, du pieu d'Abbotsford, croit fortement au pouvoir divin qui se manifeste dans le voisinage des temples de l'Église. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est si enthousiasmé par l'annonce, en juin 2006, de la construction du temple de Vancouver. Il explique : « Je ne pense pas que nous recevons un temple parce que nous sommes particulièrement justes. Je pense que nous le recevons parce que nous en avons besoin pour proclamer l'Évangile. Nous avons besoin de la lumière qu'il apporte. »

En Colombie Britannique, un nombre surprenant de personnes s'est joint à l'Église grâce aux sentiments éprouvés dans des jardins du temple. Julie Keyes, du pieu de Victoria, raconte : « Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en franchissant le portail de Temple Square à Salt Lake City. » J'ai eu l'impression de quitter les ténèbres et d'entrer dans la lumière. » Elle a été impressionnée par l'ensemble de cette expérience, par les personnes qu'elle a rencontrées, par le témoignage de Joseph Smith, par l'accent mis sur Jésus-Christ. « Je me suis dit : 'Il faut que j'en sache davantage.' » De retour chez elle en Colombie Britannique, elle a appelé l'église locale des saints des derniers jours et a demandé à rencontrer les missionnaires.

Sœur Keyes, qui est maintenant mariée au président du pieu de Victoria, s'est trouvée dans les jardins du temple parce qu'un membre de l'Église l'a invitée à venir, et elle a été surprise par l'accueil chaleureux que les membres lui ont réservé. En fait, s'il y a un thème commun qui caractérise presque chaque histoire que les convertis de Colombie Britannique racontent, c'est celui-ci : de la lumière, de la joie et une amabilité sincère émanent des membres de l'Église. C'est le fait d'être avec des membres de l'Église et de ressentir l'Esprit qui les a incités à en apprendre davantage.

Cela semble être ce qui donne les meilleurs résultats en Colombie Britannique. Les membres de l'Église apprennent que ce ne sont pas eux qui convertissent les gens ; c'est le Seigneur. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est vivre l'Évangile, aimer les gens et les inviter partout où se trouve l'Esprit : à l'église, aux activités de l'Église, chez les membres, dans les jardins du temple. Les membres missionnaires les plus expérimentés ne s'inquiètent pas si les gens rejettent leurs invitations. Ils continuent simplement d'inviter. Les missionnaires continuent d'enseigner. Et le Seigneur continue d'accorder à ses enfants des témoignages rendus par son Esprit. ■

Michael Mulholland (ci-dessus), dirigeant de mission de la deuxième paroisse de Victoria, ici en compagnie d'Erma McArthur (à gauche) et Beth Landry, nouvelles converties, déclare : « Quand les évêques font de l'œuvre missionnaire leur priorité, les choses avancent. »

Notre mariage au temple valait tous les efforts

Par Geovanny Medina

Ce n'est qu'après la faillite de ma première entreprise et la destruction totale de la deuxième par un incendie, que je me suis demandé si je pourrais emmener ma fiancée, Beny, au temple. Nous avions entendu dire que ce serait une mise à l'épreuve de notre foi mais, lorsque nous avons fait du mariage au temple notre objectif, nous n'avions pas la moindre idée de la mise à l'épreuve que ce serait.

Beny et moi nous sommes rencontrés dans notre pays, le Panama, après notre mission. À l'époque, au Panama, les couples qui voulaient commencer leur vie conjugale par un mariage au temple, se mariaient civilement juste avant de se rendre au temple le plus proche, le temple de Guatemala City (Guatemala). Ce serait un voyage cher et difficile, mais le scellement était une bénédiction dont nous ne voulions pas nous passer.

Le lendemain de ma demande en mariage à Beny, j'ai perdu mon travail. Aucunement découragé, j'ai décidé de gagner de l'argent en organisant des visites guidées en bus. Mon bus est tombé en panne le premier soir. Inquiet, mais déterminé, j'ai ensuite décidé de vendre des T-shirts. Le matin où je suis allé chercher les premiers T-shirts chez le fabricant, j'ai découvert que le bâtiment avait entièrement brûlé la veille au soir. Mes espoirs semblaient partis en fumée, eux aussi.

Il n'y avait plus que quelques mois avant la date du prochain voyage au temple, et tous les efforts que j'avais faits pour me procurer de l'argent avaient échoué. J'ai quitté les décombres fumants et je suis allé voir Beny.

Je lui ai expliqué : « Je n'ai rien. Peut-être que tu ne devrais pas m'épouser. »

Elle a répondu : « Si je me mariais pour de l'argent, je serais déjà mariée. Mais je ne le fais pas pour cela. Je t'épouse parce que je t'aime. »

À partir de là, les choses ont commencé à changer. Nous avons ressenti que nous avions réussi une épreuve importante. Nous avons avancé avec foi et des portes ont

Nous avons continué de marcher, dormant dans des abris le long de la route, jusqu'à la frontière du Nicaragua. De là, nous avons réussi à prendre un taxi pour la capitale.

ILLUSTRATIONS DOUG FAKKEL

commencé à s'ouvrir. J'ai trouvé du travail à fabriquer des meubles ; cependant le salaire n'était pas suffisant pour répondre à tous nos besoins. Ensuite, un évêque bienveillant a proposé de nous aider à payer le voyage en bus. Son offre était séduisante, mais elle mettait mal à l'aise. Nous étions résolus à être autonomes. Mais voyant que l'évêque désirait vraiment nous aider, nous lui avons demandé s'il ne pouvait pas plutôt donner un emploi à Beny. C'est ce qu'il a fait.

Après avoir gagné assez d'argent pour nous rendre au temple, nous nous sommes mariés civilement et nous sommes enfin partis pour le Guatemala, avec dix autres membres de l'Église. Mais notre épreuve n'était pas encore finie.

Une grève générale des transports nous a arrêtés à la frontière du Costa Rica. Après avoir attendu à la frontière pendant deux jours, notre chauffeur a décidé de faire demi-tour. Mais Beny et moi, avec deux frères et un autre couple, avons décidé de ne pas abandonner. Après avoir regardé notre bus faire demi-tour et nous quitter, nous sommes entrés au Costa Rica à pied. Nous avons continué de marcher, dormant dans des abris le long de la route, jusqu'à ce que nous ayons atteint la frontière du Nicaragua. De là, nous avons réussi à prendre un taxi pour nous rendre à la capitale, où nous avons acheté un ticket de bus pour la frontière avec le Honduras. Deux jours plus tard, et après avoir pris deux autres bus, nous sommes enfin arrivés au temple. Nous étions heureux, mais sales et fatigués, et nous avions dépensé beaucoup plus que prévu.

Après nous être lavés, Beny et moi nous sommes rendu compte que nous n'avions pas notre recommandation à l'usage du temple pour les vivants. Et par-dessus le marché, notre évêque, au Panama, devait partir ce même jour en voyage d'affaires. Nous étions abattus. Avions-nous traversé toutes ces épreuves pour rien ? Nous avons repassé la robe de mariée de Beny et nous étions confiants que, puisque le Seigneur nous avait aidés à arriver jusque là, il nous aiderait jusqu'à la fin.

Nous nous attendions à ce que notre évêque soit parti, mais nous avons quand même décidé de lui téléphoner. À notre surprise, il n'était pas parti en voyage d'affaires. Il a dit qu'il avait ressenti qu'il devait rester chez lui. Nous étions ravis ! Il a promis de nous envoyer les documents nécessaires par fax dès qu'il pourrait trouver un télécopieur.

Nous avons attendu longtemps, priant tout le temps dans la salle d'attente des mariages au temple. C'était samedi, et dans deux heures le temple fermerait jusqu'à lundi. Pourquoi est-ce que cela prenait tant de temps ? Enfin le fax est arrivé, avec des excuses de l'évêque : il y avait eu une coupure de courant juste au moment où il était sur le point d'envoyer le fax.

Finalement, après toutes nos épreuves et tous ces retards, nous avons été scellés l'un à l'autre pour l'éternité. Notre joie, qui valait bien tous les efforts, toute l'attente et tous les soucis, était pleine !

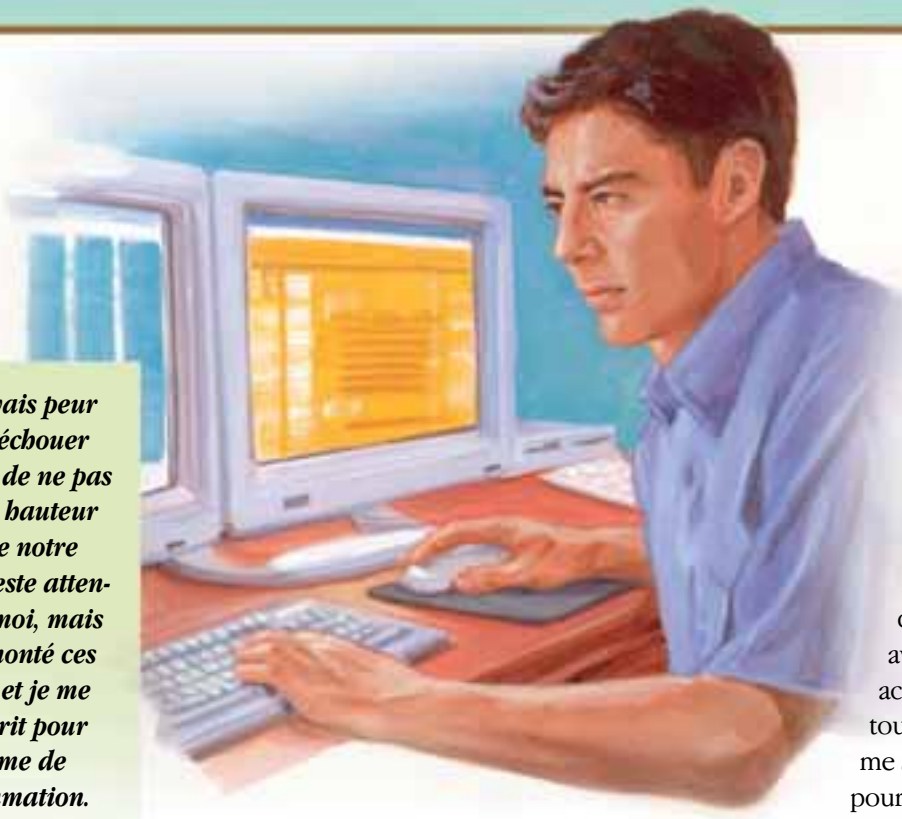
Tous les gens qui se marient au temple n'auront pas à affronter de telles épreuves, mais pour Beny et moi (et pour les autres personnes qui sont allées au temple avec nous), ces expériences ont été un processus de raffinement. Trois des quatre frères qui ont réussi de se rendre au temple pendant ce voyage ont plus tard reçu l'appel d'évêque. Actuellement deux d'entre eux sont conseillers dans des présidences de pieu. Combien nous avons tous été bénis ! Cela a été l'une de plus belles expériences de ma vie.

Si notre objectif de nous marier au temple n'avait été inspiré que par un amour profane, nous n'aurions pas réussi. Mais parce que nous croyions au pouvoir de scellement de la prêtrise rétabli à notre époque, nous n'avons pas abandonné, sachant que notre mariage au temple, pour le temps et pour l'éternité, valait tous les sacrifices que nous devions faire. ■

Ma dernière chance

Par Luis Mella

À dix-huit ans, j'ai décidé de quitter l'Église. Pendant un certain temps, mon éloignement de mon Sauveur n'a pas semblé avoir de répercussion sur ma vie. Au Chili, mon pays natal, je pouvais vivre confortablement avec mon salaire. Je pensais que je pourrais toujours financer mon style de vie matérialiste et continuer d'ignorer les promesses



J'avais peur d'échouer et de ne pas être à la hauteur de ce que notre Père céleste attendait de moi, mais j'ai surmonté ces craintes et je me suis inscrit pour un diplôme de programmation.

que j'avais faites à l'âge de quatorze ans, dans les eaux du baptême.

Pendant quelques années, j'ai poursuivi cette voie, mais ensuite les choses se sont dégradées. Tout semblait s'assombrir autour de moi. J'ai perdu mon emploi et j'avais du mal à trouver du travail. Pour survivre, j'ai dû accepter tous les travaux qui se présentaient. Cela aurait dû me faire prendre conscience de mon erreur et retrouver le bon chemin, mais cela n'a pas été le cas.

Peu de temps après, en 1998, mon père est décédé. Comme j'étais le fils aîné, une grande partie de la responsabilité de s'occuper de ma mère et de mon jeune frère reposait désormais sur mes épaules. J'ai renoncé à mon style de vie insouciant et je me suis rendu compte que parfois le Seigneur permet qu'il se produise des choses que nous ne comprenons pas avant de voir le résultat final.

Je crois qu'il m'a permis d'être à bout économiquement pour me montrer que la seule façon de m'en sortir était de payer la dîme, ce que j'ai fait après être retourné à l'église et avoir renouvelé mes alliances. De cette manière, il m'a ramené patiemment et avec amour dans la bergerie.

En 2001, au cours de la conférence générale, Gordon B. Hinckley a présenté le Fonds perpétuel d'études. J'avais besoin des possibilités qu'offrait ce programme pour m'en sortir économiquement, mais je me suis demandé si je pourrais remplir les conditions.

Quelques mois plus tard, lors d'une réunion de Sainte-Cène, notre président de pieu a parlé de ce programme. À ma grande surprise, j'ai appris qu'en fait, je pouvais peut-être me qualifier. Je me suis dit : « C'est ma dernière chance. Je ne peux pas la laisser passer. »

Ensuite, j'ai commencé à réfléchir aux responsabilités que ce programme m'imposerait, et j'avais peur d'échouer et de nouveau de ne pas être à la hauteur de ce que notre Père céleste attendait de moi. Mais j'ai surmonté ces craintes et, après avoir reçu des renseignements de mon directeur local de l'institut, j'ai posé ma candidature. Compte tenu de mon passé, j'avais peu d'espoir d'être accepté. J'avais le sentiment de ne pas mériter une telle bénédiction, bien que je me sois repenti et sois retourné à l'Église.

Lorsque j'ai reçu une réponse positive du siège de l'Église, je me suis réjoui avec ma famille. Le montant accordé ne suffisait par pour toute l'année scolaire, mais je me suis tout de même inscrit pour un diplôme de programmation. J'ai eu de très bonnes notes et j'ai obtenu une bourse qui a payé le reste de mes études.

Depuis, je fais tout ce que je peux pour montrer ma reconnaissance. Je travaille dur, j'étudie beaucoup et je remplis mes responsabilités au sein de l'Église. Je suis le cours de l'institut, en essayant de rattraper toutes les années que j'ai manquées et d'apprendre ce que le Seigneur attend de moi.

Ce qui est le plus important c'est que je sais que j'ai reçu le pardon de tout le mal que j'ai fait. Tous mes projets sont basés sur cette connaissance. Je continuerai d'aider ma famille, mais maintenant je pourrai mieux le faire. ■

Unis par la prière

Par Daniel Openshaw

La formation militaire de base était dure, en particulier spirituellement. J'étais entouré de langage ignoble et de mauvaises

influences. La prière et des bénédictions de la prêtrise m'ont donné le pouvoir de persévérer, mais j'aspirais à plus que des prières personnelles. Ayant fait une mission, je connaissais le pouvoir et l'unité que peut apporter la prière avec un collègue. L'unité manquait effectivement à notre groupe de cinquante-six aviateurs.

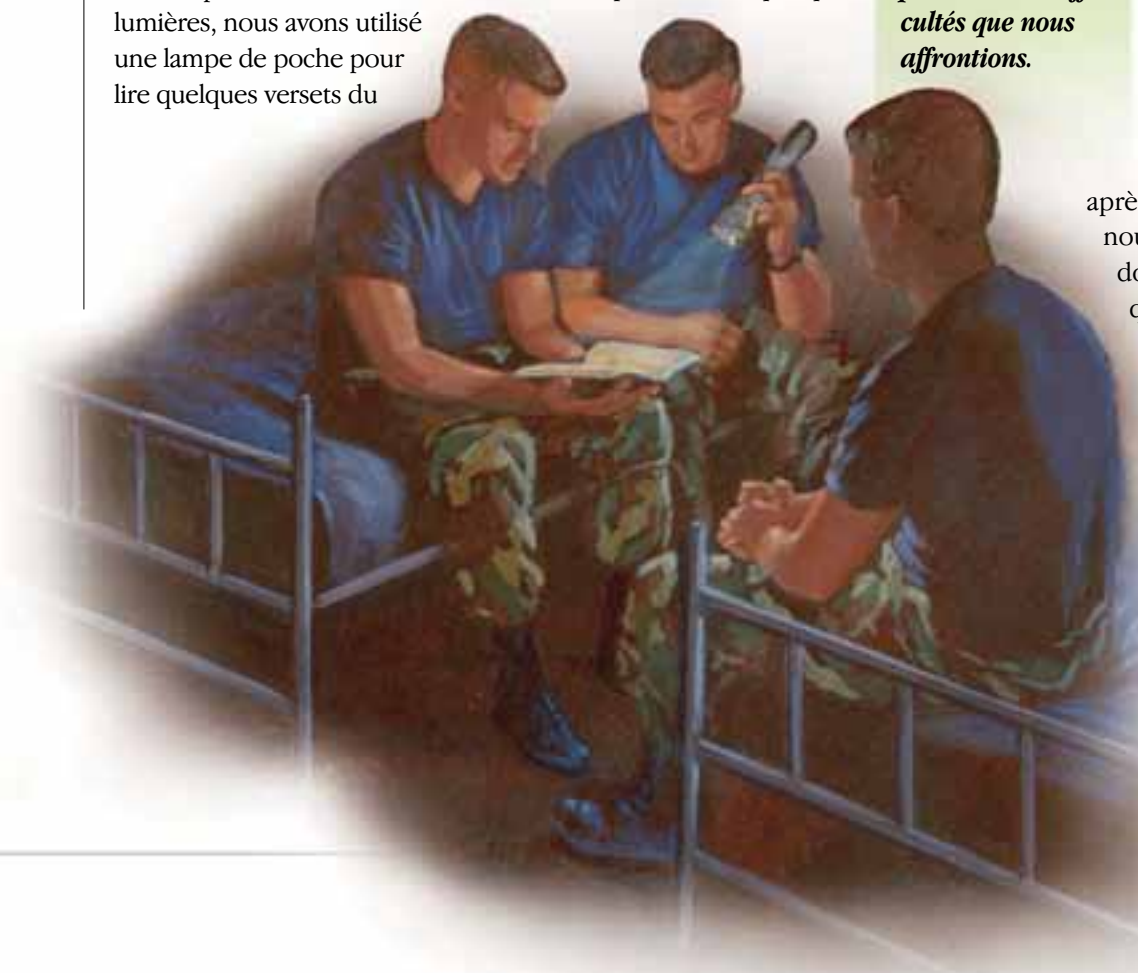
Après trois semaines de classes, nous avions toujours des difficultés à nous entendre et à travailler en équipe. Je suis allé voir des officiers subalternes et j'ai demandé la permission de tenir tous les soirs une réunion de prière pour tous ceux qui voulaient venir. Chose étonnante, non seulement ils ont été d'accord, mais ils ont aussi soutenu cette idée.

Six aviateurs sont venus à la première réunion. Après un dernier son de trompette et l'extinction des lumières, nous avons utilisé une lampe de poche pour lire quelques versets du Nouveau Testament en rapport avec les difficultés que nous affrontions. Nous avons ensuite prié et demandé d'avoir l'Esprit de Dieu avec nous et de pouvoir être reconnaissants de ce que nous avions.

Petit à petit, plus d'aviateurs ont commencé à participer à notre réunion. Bientôt, nous étions quinze. Parfois nous lisions des versets de la Bible ; d'autres fois nous lisions le Livre de Mormon. Chaque soir, tous ceux qui voulaient prier en avaient la possibilité.

Un aviateur qui s'est risqué à entrer dans notre réunion de prière a d'abord seulement écouté. Quand cela a été son tour de prier, il a demandé à en être dispensé. Mais quelques semaines plus tard, il a fait une prière et a demandé que sa famille reçoive de l'aide dans ses problèmes et à être fortifié pendant les dernières semaines de classes. Il nous a dit qu'après la fin des classes, nos réunions allaient lui manquer et qu'il envisageait de faire une prière personnelle tous les soirs avant d'aller se coucher.

Après un dernier son de trompette et l'extinction des lumières, nous avons utilisé une lampe de poche pour lire quelques versets du Nouveau Testament en rapport avec les difficultés que nous affrontions.



Peu de temps après, en priant avec notre groupe, il a exprimé sa reconnaissance que ses prières pour sa famille aient été exaucées. Il a ajouté qu'il avait été fortifié, ce qui lui a donné la confiance nécessaire pour continuer les classes.

La veille au soir de notre départ dans les écoles techniques où nous étions affectés, ce même soldat a expliqué qu'avant les classes, on lui avait enseigné peu de choses concernant Dieu et qu'il ne croyait pas en lui. Mais, après avoir lu les Écritures avec nous et avoir vu l'exemple donné par les autres soldats qui priaient, il avait commencé à avoir la foi. Il nous a confié que la première prière qu'il avait faite avec le groupe était la première qu'il ait jamais faite.

Comme je l'avais espéré, nos réunions de prière ont apporté de l'unité à notre groupe. Mais elles ont fait plus que cela : elles nous ont fortifiés personnellement et nous ont aidés à nous tourner vers notre Père céleste. ■

Inspirés par le Seigneur

Je voudrais rendre mon témoignage que les articles du *Liahona* sont inspirés par le Seigneur ; c'est pourquoi ce magazine témoigne, change les opinions et convertit les gens, même des membres de l'Église. J'ai l'habitude de lire *Le Liahona* tous les matins au réveil. Lorsque je m'assois pour lire, je me demande quand je vais me mettre à pleurer. Quand je lis, l'Esprit est très fort et il témoigne de la véracité des articles.

Evaldo Gomes de Almeida (Brésil)

Les articles donnent de la force

Un jour, je devais prendre une décision difficile ; j'étais si confuse que je ne savais que penser. Je me suis agenouillée et j'ai prié mon Père céleste, et alors l'idée m'est venue que je devais lire *Le Liahona*. D'abord, il m'était difficile de lire mais, après un moment, j'ai remarqué que l'Esprit était avec moi. Les articles ont fortifié ma foi. H. Ross Workman (voir le numéro de juillet 2006), en particulier, m'a donné une force nouvelle pour prendre ma décision.

Ingelore Pensborn (Allemagne)

Comparaisons merveilleuses

Je suis très reconnaissante du *Liahona* en portugais. Il a toujours un message spécialement pour moi. J'ai particulièrement aimé le message de Dieter F. Uchtdorf « Sur des ailes d'aigle » dans le numéro de juillet 2006. J'étudie la physique et j'ai trouvé sa comparaison de l'aérodynamique avec les principes de l'Évangile merveilleuse. La partie qui compare le Saint-Esprit au « vent

sous vos ailes » a particulièrement touché mon cœur.

Lucimara Moraes (Brésil)

Des petites actions qui mènent à la conversion

Le 1er décembre 2002, je suis entré dans une librairie et j'ai acheté un Livre de Mormon. À l'intérieur il y avait une brochure sur le plan du salut. Sur la brochure était marqué « Sœurs Burgey et Sorensen » et leur numéro de téléphone. En juillet 2003, j'ai appelé ce numéro.

Pendant l'été 2004, j'ai suivi les leçons missionnaires enseignées par les frères Swensen, Vernon et Gregory. Finalement, le 28 août 2006, je me suis fait baptiser. Dans *Le Liahona* de septembre 2006 j'ai lu l'article « Une moisson tardive », de Rian W. Jones, qui m'a rappelé les petites actions qui ont mené à mon baptême et à ma confirmation.

Nicolai Penchikov (Russie)

Inspiration pudique

Je vous écris pour vous remercier de l'article « La pudeur compte », publié dans le numéro de juin 2006. Je l'ai beaucoup aimé et il m'a énormément aidée. Je me trouvais devant un dilemme, parce que ma cérémonie de remise des diplômes approchait et je ne savais pas quoi mettre pour aller au bal. Quand je suis allée faire les courses, je n'ai rien trouvé de convenable pour cette occasion et qui soit en même temps pudique. J'ai passé la journée à réfléchir à ce que j'allais porter, et j'ai même pensé à ne pas y aller ou à mettre de côté mes principes et porter l'une des robes que j'avais vues. Mais lorsque j'ai lu « La pudeur compte », j'ai su que je ne devais pas abaisser mes principes et que je devais respecter mon corps, mon temple.

J'ai finalement décidé de porter quelque chose de joli qui était conforme à mes principes et que je ne serais pas gênée de porter devant mon Père céleste et mon Sauveur. Le mieux est que ma mère a fini par me faire une belle robe de ses mains et avec tout l'amour du monde. J'aime mon Père céleste et Jésus-Christ et je n'abaisserai jamais mes principes pour être comme tous les autres.

Stephanie Magaña Talavera (Mexique)

PHOTO HISTORIQUE PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS, DIVISION DES GRAVURES ET DES PHOTOS ; BORDURE © DYNAMIC GRAPHICS, INC.

POUR LES ENFANTS • ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • AOÛT 2007

L'ami

SUIVRE UN PROPHÈTE

Le président Hinckley rappelle ce qui est arrivé quand son père et sa mère ont suivi le conseil d'un prophète moderne.

PAR GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

En 1915, Joseph F. Smith a demandé aux membres de l'Église de tenir des soirées familiales. Mon père a dit que nous le ferions, que nous chaufferions le salon où se trouvait le grand piano de ma mère et que nous ferions ce que le président de l'Église avait demandé.

Quand nous étions enfants, nous étions de piètres gens de spectacle. Nous pouvions faire toutes sortes de choses ensemble lorsque nous jouions mais obtenir que l'un de nous chante un solo devant les autres était aussi difficile que d'empêcher de la glace de fondre sur le poêle de la cuisine. Au début, nous riions et faisions des commentaires cinglants sur l'interprétation des autres. Mais nos parents ont insisté. Nous avons chanté ensemble. Nous avons prié ensemble. Nous avons écouté tranquillement maman qui lisait des histoires de la Bible et du Livre de Mormon. Notre père nous racontait des histoires, de mémoire.

Le résultat de ces petites réunions simples qui avaient lieu dans le salon de notre vieille maison, a été quelque chose d'indescriptible et d'extraordinaire. Notre amour pour nos parents a grandi. Notre amour pour nos frères et sœurs a grandi. Notre amour pour le Seigneur a grandi. Nous avons appris à mieux apprécier la bonté toute simple. Nous avons eu ces résultats extraordinaires parce que nos parents ont suivi le conseil du président de l'Eglise. ●

D'après un discours prononcé à la conférence générale d'avril 1993.

À MÉDITER

1. Pourquoi la famille Hinckley a-t-elle commencé à faire la soirée familiale ? Y a-t-il quelque chose que vous devriez commencer à faire pour la même raison ?

2. Avez-vous peur de faire quelque chose que vous ne faites pas bien ? Que pouvons-nous retirer de l'expérience du président Hinckley ?

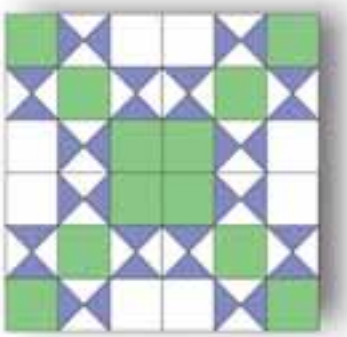
3. Quelles bénédictions la famille Hinckley a-t-elle retirées de son obéissance au conseil du prophète ? Quelles bénédictions votre famille reçoit-elle aujourd'hui du fait de son obéissance au prophète ?

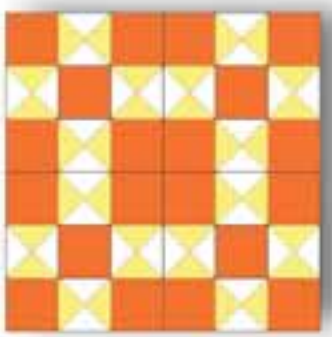
4. Dans cette histoire, y a-t-il un autre sujet qui prête à réflexion ? Si c'est le cas, faites-en part à votre famille pour qu'elle puisse y réfléchir également.

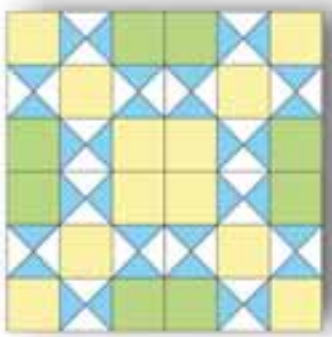
ILLUSTRATION CHRIS HAWKES

1er article de foi		D&A 42:17			3 Néphi 28:11
	Luc 3: 22			1 Néphi 12:7	
4 Néphi 1:1		Moroni 6:9			Moroni 10:4-5
Alma 5:45-46			Romains 15:13		Actes 1:2
	Jean 14:26			2 Néphi 31:17	
D&A 8:2					D&A 20:26-27

Remarque : *Si vous ne voulez pas retirer de pages du magazine, vous pouvez copier, décalquer ou imprimer cette activité à partir de l'Internet, sur le site www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».*







Écouter la petite voix douce

« Car voici, le Consolateur connaît tout et témoigne du Père et du Fils » (D&A 42:17).

PAR ELIZABETH RICKS

Quelles sont les choses qu'il est important de savoir ? Nous devons savoir lacer nos chaussures. Nous devons savoir écrire notre nom.

Il y a une chose qui est plus importante que tout le reste. Nous la trouvons dans Jean 17:3. Jean rapporte les paroles de Jésus à son Père, notre Père céleste. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Connaître notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ est la connaissance la plus importante que nous puissions avoir. Cela s'appelle un témoignage.

Comment pouvons-nous la trouver ? Nous avons la bénédiction d'avoir deux types de parents : nos parents terrestres et nos parents célestes. Quand vous avez besoin de savoir faire quelque chose comme lacer vos chaussures, vos parents terrestres peuvent vous aider. Ils peuvent aussi utiliser des dictionnaires, des livres scientifiques et les Écritures pour répondre à vos questions.

Pour avoir un témoignage de choses sacrées, vous devez demander à notre Père céleste. Pour vous répondre, il fait généralement appel au troisième membre de la Divinité, le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit témoigne du Père et du Fils. Par son murmure doux et léger, il peut vous témoigner que Jésus est le Fils de Dieu. Il peut vous témoigner que Joseph Smith a rétabli l'Évangile et que nous avons un prophète aujourd'hui. Dans le Livre de Mormon, Moroni nous dit que, par le pouvoir du Saint-Esprit, nous pouvons connaître la vérité de *toutes* choses (voir Moroni 10:5).

Si vous écoutez le murmure doux et léger, vous pouvez avoir un témoignage. Votre foi en Jésus-Christ grandira quand vous écouterez le Saint-Esprit.

Activité

Une couverture peut te tenir chaud, tout comme le Saint-Esprit peut te donner une sensation de chaleur et de paix. Apprends-en davantage sur les Écritures en lisant chacun des passages indiqués sur la couverture piquée. Tu pourras souligner les mots *Consolateur, Saint-Esprit ou Esprit Saint* dans tes Écritures. Puis colorie les pièces de la couverture piquée. Affiche ton image près de ton lit pour te rappeler que le Saint-Esprit peut te réconforter et que ta foi croîtra si tu écoutes ses murmures.

Idées pour la période d'échange

1. Relisez comment Alma a acquis un témoignage, en insistant particulièrement sur Alma 5:45-46. Montrez qu'Alma a dû jeûner et prier pour pouvoir recevoir un témoignage par le pouvoir du Saint-Esprit. Aidez les enfants à apprendre par cœur D&A 42:17. Demandez-leur de regarder le passage et d'indiquer qui sont les membres de la Divinité. Expliquez que « le Consolateur » est un autre nom du Saint-Esprit Formez trois groupes avec les enfants de la Primaire. Demandez à un groupe de se tenir debout et de dire « le Consolateur », à un autre de dire « du Père » et au dernier de dire « du Fils ». Répétez en ajoutant chaque fois quelques mots. Une façon de témoigner est de chanter. Demandez aux enfants de chanter un chant sur le témoignage.

2. Avant la Primaire, écrivez le mot Invitation *sur la première page d'une grande carte. Demandez aux enfants de lever la main s'ils aiment recevoir des invitations. Ouvrez la carte pour montrer le message suivant : « J'invite les murmures de l'Esprit quand je… ». Demandez aux enfants comment ils peuvent inviter les murmures du Saint-Esprit à les aider. À l'intérieur de la carte, notez des idées telles que la prière, la lecture des Écritures, l'obéissance aux commandements et l'application des paroles des prophètes actuels. Donnez à chaque enfant une carte à plier sous forme d'invitation. Demandez-leur de copier les mots « J'invite les murmures de l'Esprit quand je… » sur la première page de la carte. Demandez-leur de noter à l'intérieur les idées dont vous avez parlé et des idées à eux.* ●

ÉPISODE DE LA VIE DE SPENCER W. KIMBALL

Être un dirigeant

Quand il était jeune, Spencer a vu d'autres garçons voler des pastèques dans les champs de voisins ou les faire éclater pour qu'ils pourrissent, puis partir en courant.

T'es même pas capable de faire pareil, Spencer.

Je ne trouve pas ça amusant. C'est tout simplement méchant.

Eh, si vous demandiez à n'importe quel fermier de Thatcher, il vous en donnerait assez pour vous remplir le ventre.

Je ne ferai pas comme vous.

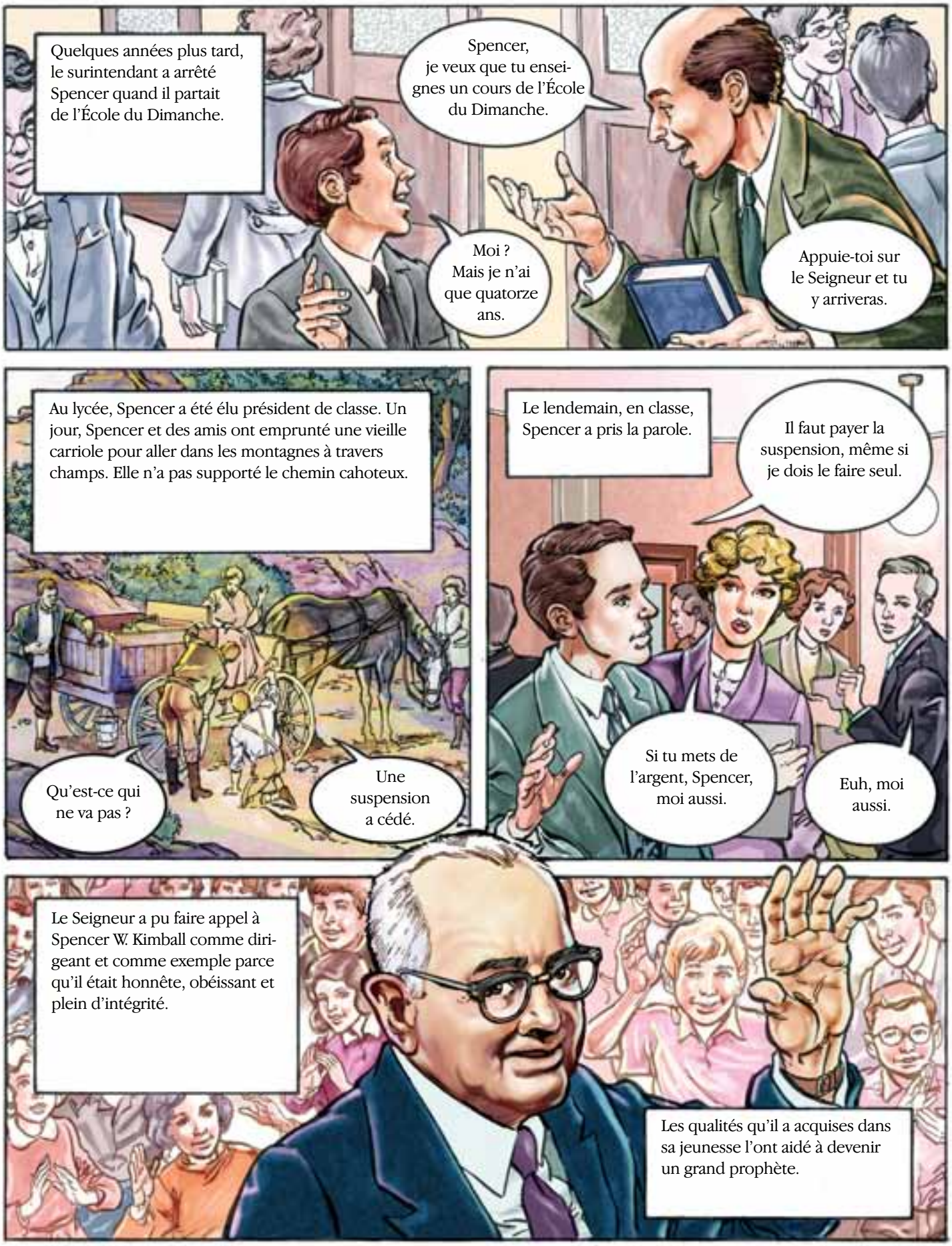
Quand Spencer était diacre, il avait, pour devoir, entre autres, de collecter les offrandes de jeûne qui consistaient alors souvent en fruits, en farine et en légumes. Son père lui prêtait le cheval et la carriole et Spencer prenait cette responsabilité très au sérieux.

L'autre garçon ne s'est pas présenté. Eh bien, il faut quand même faire le travail.

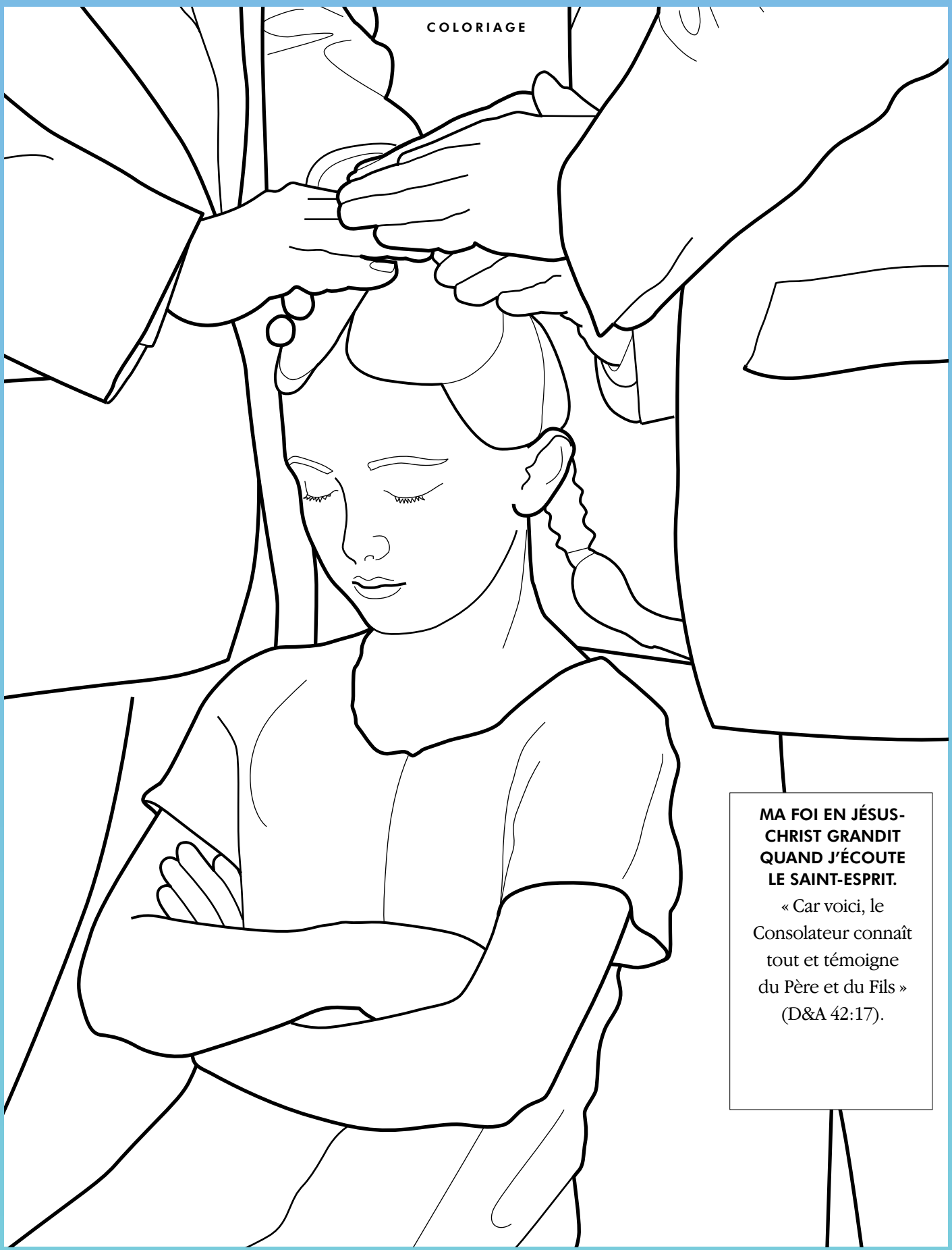
Je vais devoir le faire seul.

Par la suite, Spencer est devenu secrétaire, puis président de son collège de diacres.

ILLUSTRATIONS SAL VELLUTO ET EUGENIO MATTOZZI



Adaptation de Edward L. Kimball et Andrew E. Kimball, fils, Spencer W. Kimball, *1977, p. 55-56, 61, et de* Enseignements des Présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, *2006, p. xvi-xx.*



MA FOI EN JÉSUS-CHRIST GRANDIT QUAND J'ÉCOUTE LE SAINT-ESPRIT.

« Car voici, le Consolateur connaît tout et témoigne du Père et du Fils » (D&A 42:17).

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

À quoi dois-je penser en prenant la Sainte-Cène ?

✸ Nous pouvons nous rappeler la vie pré-mortelle du Sauveur et tout ce que nous savons qu'il a fait quand il était le grand Jéhovah, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve.

✸ Nous pouvons nous rappeler les miracles, les enseignements, les guérisons, l'aide, la compassion et la bonté constante du Christ.

✸ Certains jours, nous serons poussés à nous rappeler le mauvais traitement qu'il a connu, le rejet dont il a fait l'objet et l'injustice qu'il a subie.

✸ Nous pouvons nous rappeler que, malgré la mission solennelle qui lui avait été donnée, le Sauveur aimait la vie. Il appréciait les gens et disait à ses disciples de prendre courage.

✸ Nous pouvons, et nous devons, nous rappeler les merveilleuses bénédictions que nous avons reçues et que « tout ce qui est bon vient du Christ » (Moroni 7:24). ●

Tiré de « This Do in Remembrance of Me » (Faites ceci en mémoire de moi, N.d.T.), Ensign, *novembre 1995, p. 68-69.*

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, fait part de quelques réflexions personnelles à ce sujet.

DANS SA LUMIÈRE, TABLEAU DE GREG OLSEN ; « LA SAINTE-CÈNE », PHOTO MATTHEW REIER

Une voix D'AVERTISSEMENT

« Ne touchez rien d'impur » (Ésaïe 52:11).

PAR TERRY REED
Tiré d'une histoire vraie

Des gouttes de sueur ruisselaient sur le visage de Tad pendant qu'il tirait le panier à gazon de la tondeuse par le portail dans l'allée. Avec la chaleur de ce samedi, Tad n'avait qu'une idée : boire de l'eau fraîche. En ouvrant la poubelle métallique pour y jeter l'herbe tondue, il a vu un magazine au fond.

Il a tendu le bras pour le récupérer et, en le sortant, son bras a frotté contre le bord métallique brumant de la poubelle. Aïe ! Il s'est redressé et a regardé le magazine qu'il tenait. Sur la couverture, il y avait une femme dévêtue qui souriait.

Il s'est rappelé que son père l'avait mis en garde contre les magazines qui contenaient ce genre de photos. Quelqu'un devait avoir jeté le magazine dans la poubelle en passant dans l'allée.

« Tad, tu veux quelque chose à boire ? » Lui a lancé sa mère de la véranda de derrière.

Le cœur de Tad a soudain battu la chamade. Il savait qu'il devait laisser le magazine dans la poubelle, mais il n'avait pas envie de le faire.

Il a crié : « J'arrive, maman. » Il a vite roulé le magazine, en a fourré un côté dans le haut de son jean et a rabattu sa chemise par-dessus. Il a jeté l'herbe et a franchi le portail. Sa mère lui a donné un verre de limonade.

Il a dit : « Merci, maman. »

Sa mère a répondu : « Merci d'avoir tondu la pelouse. Il faut que tu rentres maintenant. Ton visage est rouge de chaleur. » Elle s'est retournée et est rentrée dans la maison.

Tad savait qu'il avait probablement le visage rouge par peur d'être découvert. Pendant qu'il mettait son verre vide dans la cuisine, son père est entré soudain. Tad a sursauté.

« Salut, Tad ! » Tu as fait le jardin ? » a demandé son père.

« Ouais. »

Son père a dit : « Je serais content que tu m'aides à réparer la voiture maintenant. Tu es d'accord ? »

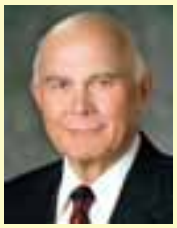
Tad a dit : « Bien sûr. Je reviens tout de suite. »

« Merci », a dit papa a dit en passant la porte.

Tad s'est dit : « Oh ! Il s'en est fallu de peu. » Il s'est précipité vers sa chambre et a fermé la porte derrière lui. Il a sorti le magazine. Il avait les mains qui tremblaient en cherchant où il pourrait le cacher. Il dormait dans la même chambre que son petit frère, Alex, et il ne voulait pas qu'il trouve le magazine. Il a approché une chaise du placard. En montant et en cherchant sur l'étagère supérieure, il a aperçu un tube en carton vide qui avait contenu son télescope. Il a glissé le magazine dans le tube puis l'a poussé vers le fond de l'étagère. Il s'est senti rongé par le sentiment que, s'il devait faire quelque chose en cachette, c'était qu'il ne devait pas le faire. Il a repoussé ce sentiment et est sorti pour aider son père.

Le reste de la journée il a été si occupé qu'il n'a pas eu de temps pour le magazine. Il était contrarié et également confus. Le dimanche, en se préparant pour aller à l'église, il était de plus en plus mal à l'aise. Il avait une

ILLUSTRATIONS SAM LAWLOR



« Le Saint-Esprit nous protégera contre la séduction mais, pour comprendre cette bénédiction remarquable, nous devons toujours faire ce qui est nécessaire pour conserver l'Esprit. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Ne vous y trompez pas », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 46.

sombre impression dont il ne pouvait pas se débarrasser.

Il a pensé : « Pourquoi l'ai-je gardé ? Pourquoi ne l'ai-je pas tout simplement laissé où il était ? »

À la Primaire, la classe de Tad a parlé de choisir le bien et, pour les garçons, de se préparer à la prêtrise. Il était absorbé dans ses pensées en rentrant à la maison. Il a décidé que lundi, après l'école, il brûlerait le magazine. Il s'est déjà senti mieux !

En arrivant chez lui après l'école, il s'est précipité dans sa chambre. Il s'est dit : « Plus vite je le fais, mieux ça vaut ! » Mais en passant le coin, il a failli se prendre le pied dans un tas de livres. Une forte odeur de peinture fraîche a attiré son attention.

Il a pointé le nez dans sa chambre et a vu sa mère assise sur son lit. Il y avait du matériel de peinture d'un bout à l'autre d'une grande toile étalée sur le sol. Quand sa mère l'a regardé, Tad a compris qu'elle avait trouvé le magazine sordide.

Il a senti son cœur battre plus vite. Il a demandé : « Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? »

Sa mère lui a dit : « Je voulais commencer à la peindre et j'ai ressenti très fort que je devais commencer par le placard. » Elle a fait signe à Tad de s'asseoir à côté d'elle. Elle a mis le bras autour de lui et n'a rien dit pendant quelques secondes. « Le Saint-Esprit voulait que je trouve ce que tu avais caché dans ton placard. »

Tad a baissé la tête. Il avait peur de ce que sa mère devait penser de lui. Les larmes lui sont venues aux yeux.

« Où l'as-tu trouvé ? » a demandé sa mère gravement.

Il a répondu : « Il était dans la poubelle dans l'allée. Samedi après-midi. »

« Tu l'as regardé ? »

« Non, maman. Dimanche, eh bien, j'ai *senti* que ce n'était pas bien. J'avais décidé de le brûler aujourd'hui, après l'école. »

« Oh, Tad, je suis si heureuse d'entendre ça ! » Sa mère l'a attiré à elle en l'embrassant. « J'ai été tellement inquiète à ton sujet toute la journée. Notre Père céleste était inquiet à ton sujet, lui aussi. Il ne voulait pas que tu regardes cette pornographie parce que cela t'aurait mis de mauvaises images dans la tête. »

Tad a répondu : « Je regrette, maman. J'avais tellement honte. »

« Je le vois bien. Toute la journée, j'ai pensé au merveilleux don du Saint-Esprit et à la voix d'avertissement qu'il peut être. »

Tad était heureux que sa mère ait écouté. Il a décidé qu'*il* écouterait lui aussi la prochaine fois.

Le soir, quand Tad s'est agenouillé à côté de son lit, cela sentait encore la peinture. Il a vu combien son placard était beau sans rayure, sans tache et sans trace de doigt. Le magazine hideux n'était resté qu'un week-end dans son placard mais ces deux jours lui avaient paru les plus longs, les plus dégoûtants de sa vie. En commençant sa prière, il s'est rendu compte qu'il devait remercier d'abord notre Père céleste de sa mère. ●

Héros des Écritures

PAR ARIE VAN DE GRAAFF

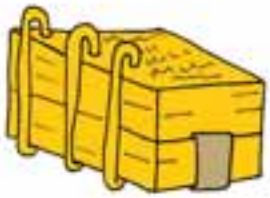
Peux-tu associer chaque héros des Écritures avec le bon objet ? Si tu as besoin d'aide, cherche dans les Écritures.

1. Le capitaine Moroni

2. Pierre

3. Joseph Smith

A. Liahona
(1 Néphi 16:10 ; Alma 37:38)



B. Plaques d'or
(Joseph Smith, Histoire 1:51–54, 59)

C. Filet de pêche
(Matthieu 4:18–19)

4. David

D. Dix commandements
(Exode 20)

E. Fronde
(1 Samuel 17)

5. Léhi

F. Étendard de la liberté
(Alma 46:11–13)

6. Moïse

ILLUSTRATION ARIE VAN DE GRAAFF ET BETH WHITTAKER

Saut dans son journal

NICOLE ANTÚNEZ, DE SANTIAGO (CHILI)

PAR ADAM C. OLSON
Magazines de l'Église

Nicole Antúnez aime sauter à la corde. Elle saute sur place ou en avançant ou même en courant sur le trottoir ; ses long cheveux foncés rebondissent derrière elle.

Il y a peu de temps, elle a appris un nouveau tour de saut à la corde. Elle s'y était entraînée pendant des jours. Elle était si contente d'y être enfin arrivée qu'elle l'a écrit dans son journal dès qu'elle l'a pu.

C'est parce qu'elle aime écrire dans son journal encore plus que sauter à la corde.

Pourquoi écrire ?

En regardant par-dessus l'épaule de Nicole pendant que la fillette de huit ans écrit dans son petit journal à la couverture à la couleur vive, sa mère dit : « Elle écrit tout ce qui lui arrive. » Nicole ferme brusquement le journal et fronce les sourcils. Sa mère, taquine, rit.

Nicole ne permet pas à grand monde de lire son journal. Elle déclare : « Je ne laisse personne le lire sauf si je peux choisir le passage. » Même Claudia, sa meilleure amie de l'Église et copine de saut à la corde, n'a pas lu son journal.

Qu'écrit-elle de spécial ?

Nicole dit qu'hier elle a raconté son activité à la piscine. Elle dit qu'aujourd'hui elle a écrit qu'elle est allée à l'église. Elle ajoute : « J'ai aussi parlé à quelqu'un du *Liahona*. »

Il y a des chances qu'elle l'écrive aussi dans son journal.

Alors, pourquoi le journal de Nicole est-il aussi important pour elle ?

Elle explique : « Je ne veux pas oublier les bonnes choses quand je serai plus grande. » Et elle espère que, quand elle oubliera des choses, comme nous le faisons tous, en lisant son journal quand elle sera plus âgée, elle pourra apprendre, sur elle-même, des choses dont elle ne se souvenait pas.

C'est ce qu'un journal peut faire pour vous. Mais ce n'est pas tout.

Trésor personnel

La mère de Nicole lui recommande de garder l'habitude de tenir son journal. Quand sœur Igor était jeune, elle tenait un journal, elle aussi. Malheureusement, elle l'a perdu quand elle a déménagé à Santiago et s'est mariée.

Elle raconte : « J'ai été si triste de le perdre. C'était

PHOTOS ADAM C. OLSON

Sur quels sujets Nicole écrit-elle dans son journal ? Un enfant de huit ans peu avoir beaucoup à dire.

Où Nicole Antúnez écrit-elle dans son journal ? À l'extérieur de sa petite maison dans la grande ville de Santiago, au Chili.

CARTE DU MONDE AVEC RELIEF DES MONTAGNES APPARENT, © 1993 DIGITAL WISDOM, INC.

ma vie, tout ce qui m'était arrivé. C'était un trésor personnel inestimable. »

Alors, quand le frère aîné de Nicole, Boris, est né, sœur Igor a recommencé. Elle a écrit ce qu'elle a pensé et ressenti à la naissance de Boris puis de Nicole.

Maintenant, Boris et Nicole aiment lire ce qui concerne leur mère. Nicole affirme : « Cela m'aide à comprendre ce que ma mère a traversé. » Elle espère que ses enfants, quand elle en aura, apprendront à la connaître de la même manière.

Quoi écrire

Sur les traces de sa mère, Nicole écrit chaque jour dans son journal depuis que cela lui a été demandé comme devoir à l'école. Elle y écrit chaque fois qu'elle pense qu'elle a quelque chose à dire. Peu importe s'il fait jour ou nuit quand elle a quelque chose à écrire.

Mais l'endroit où elle écrit est important.

Son endroit favori est dehors, où il n'y a personne pour l'interrompre. Ainsi, elle peut réfléchir à ce qu'elle écrit et elle n'a pas à s'inquiéter que des gens regardent par-dessus son épaule.

Le sujet peut changer d'un jour à l'autre. Elle écrit sur des personnes qu'elle connaît ou des endroits où elle a été. Elle écrit sur ce qu'elle aime manger et sur ses meilleurs amis. Elle écrit ce qu'elle a appris, comme le saut à la corde.

Elle écrit quand elle est heureuse et quand elle est triste.

Elle dit : « J'aime surtout revenir en arrière et lire les choses amusantes qui me sont arrivées. »

Elle a eu huit ans récemment et s'est fait baptiser et confirmer ; elle raconte aussi des choses qui ont beaucoup d'importance à ses yeux. Elle dit : « Lorsque je me suis fait baptiser, j'ai écrit que j'ai ressenti le Saint-Esprit. » Elle sait qu'il sera important de se rappeler ces choses plus tard pour fortifier son témoignage dans les moments difficiles.

Elle aime déjà revenir en arrière et lire ce qu'elle a écrit. Elle dit avec un petit sourire : « Il y a une page que j'aime beaucoup lire. Mais je ne peux pas vous en parler. » ●

Écrire dès maintenant

Quand Spencer W. Kimball (1895-1985) a été appelé comme président de l'Église en 1973, son journal remplissait trente-trois classeurs. Il a recommandé aux membres de l'Église de tenir un journal et a enseigné que le Sauveur veut que les membres écrivent dans leur journal.

Voici quelques conseils que donne le président Kimball sur ce qu'on peut écrire :

- Les amitiés
- Notre témoignage
- Les accomplissements
- Les bénédictions que nous recevons
- Ce que nous faisons, disons ou pensons
- Ce qui nous rend heureux
- Ce qui nous plaît en nous
- Les expériences avec le Saint-Esprit
- Les difficultés et la manière dont nous y avons réagi

« Quand notre postérité lira les expériences de notre vie, elle aussi nous connaîtra et nous aimera. Et en ce jour glorieux où nous serons réunis en famille dans les éternités, nous nous connaîtrons déjà. »

Voir « President Kimball Speaks Out on Personal Journals », *Ensign*, décembre 1980, p. 61.

***Tabitha, lève-toi*, tableau de Sandy Freckleton Gagon**

« Il y avait… parmi les disciples, une femme nommée Tabitha ; … elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. Elle tomba malade, en ce temps-là, et mourut… Pierre… se mit à genoux, et pria ; puis… dit : Tabitha, lève-toi. Elle ouvrit les yeux et, ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever » (Actes 9:36-37, 40-41).

« Nous avons tous été des personnes seules, nous le sommes maintenant ou nous le redeviendrons peut-être un jour. Être seul dans l'Église n'est donc pas extraordinaire… Nous voulons que chacun sente qu'il fait partie de l'Église, conformément au message que Paul a adressé aux Éphésiens : 'Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu' (Éphésiens 2:19). Nous appartenons non seulement à l'Église du Seigneur mais aussi les uns aux autres. » Voir James E. Faust, « Accueillir chacun », p. 2.

FRENCH
02057 881405